H. 1979

par J. Bonstat.

- " demande qu'on agisse avec la Loge comme on l'a fait avec les Templiers "

87

1611 86 Th. Lan in 12.

ANTI-IESVISTE.

AV ROY.

A SAVMVR.

1611.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326
Hilton

48-1127

TOVT se voit, en fin, mon PRINCE, tout se voit, & les actions les plus cachees viennent en euidence, cet oeil tout voyant leur donne iour, les tire des tenebres, les estalle en plein midy, les expose à la veuë de tout le monde, comme sur vn theatre, où vn chacun les peut considerer auec attention, les discerner auec iugement, & les iuger sans passion: le temps, en fin le temps escloſt la verité sa fille legitime, & luy fait voir le soleil au dessauantage de ceux qui la pensoyent ensevelie en l'obscurité, en vn eternel silence.

Le ciel en fin a eu pitié de nos larmes il s'est esmeu à nos souspirs, il s'est rendu fauorable à nos veux, il a exaucé nos prieres, il est entré en party auec nous, tirãt comme du puys de Democrite, les auteurs de nos plainctes, & nous donnant le moyen de contenter nos esprits en la vengeance iustement desiree de la cruelle mort de nostre PRINCE.

Donnons nous garde, SIRE, donnõs nous garde de meſpriſer ſa faueur, de peur qu'il ne nous arriue comme à ce grand Capitaine Timothee, qui pour n'auoir ſuiuy ſa bonne fortune, vint en la diſgrace des Dieux, & toutes ſes entrepriſes luy tournerent à contrepoil: prenons l'occaſion aux cheueux, de peur que nous ne la trouuions chauue, rendons ce dernier deuoir à la memoire de noſtre Roy, & que la poſterité ſache que nous en auons autant chery la poſſeſſion que nous en regrettons la perte.

Mais où recercher ceſte vengeance, non point delà les mers, ou en la Paleſtine, coume vos predeceſſeurs, non à ce long voyage que faict d'ordinaire le grand Turc cõtre les Perſes, mais chez nous, en nos maiſons, au milieu de nos Dieux domeſtiques.

Nous les voyons, nous les voyons les meurtriers, l'obiect de nos malheurs, les perturbateurs du repos public, corrupteurs de la Ieuneſſe Françoiſe, les ennemis cõiurez de ceſte monarchie, quoy nous les voyons? mais nous les ſouffrons parmy nous, quoy

ſouffrir? mais nous les appellons aux premieres charges, il ſemble que tout depende d'eux, qu'ils ſoyẽt ce premier mobile, qui par ſa rapidité entraine auec violence tous les autres cieux, Ils preſident au Conſeil, en voſtre Conſeil SIRE, Ils y occupent voſtre place, & là comme par vn alambic leurs imaginations ſont diſtillees, & leurs fantaſies propoſees & admiſes.

Et pourquoy tenir voſtre place? cõme ſi les Rois enfans des Dieux, par vn priuilege particulier, n'eſtoyẽt auſſi toſt capables de gouuernemẽs de leurs Eſtats qu'ils paroiſſẽt au monde, comme s'ils auoyent beſoin d'inſtruction, ou pluſtoſt ſi comme ce fils de Iupiter, ils n'eſtoyẽt aſſez puiſſants pour eſtouffer les ſerpens meſmes dans leur berceau.

Non, non, ils ne ſont point ſujets au temps, ils ne ſont point neceſſitez de paſſer par les degrez de l'aage, ils ne ſont point homagers des ſaiſons, ils ſont tout à coup en leur enfãce, en leur adoleſcence, & en l'aage viril, tant il y a de diſproportiõ d'eux aux autres hõmes: auſſi ne ſont ils point ſeulement

hõmes, ains grands dæmons metoyés entre Dieu, & nous, le Ciel les cherist comme ses creatures, il en a vn soing particulier comme estans siens.

Et qu'auec ces aduantages la mon PRINCE, vous fermerez les yeux, & comme si la generosité de la semẽce ne passoit point de pere aux enfans, vous ne vo⁹ souuiendrez vous point d'estre fils de de grand HENRY, de ce grand Mars l'estonnement du monde, la plus belle fleur du parterre de S. LOVYS, ô le beau miroir que sa vie, ô le bel argument que sa pieté, pour tenir les vices à gauche, & se confiner tout entier entre les bras de la vertu, fuir les voluptez, loin, loin, cõme Hypolite saluoit la deesse Venus, & à toute course donner la chasse aux vices, peste dangereuse des grands, ouy plustost se precipiter aux affaires, lesquelles Dieu & la Nature vous ont mis en main, ou le destin vous appelle, ou le ciel vous conuie comme à vn bãquet de tous les dieux.

Là, mon PRINCE, c'est là, où les ames les plus belles se repaissent d'honneur, honneur ceste viande delicieuse, le parfum des Dieux, qui releue nos plus

belles actions, qui les rend toutes diuines, qui efface ce que nous auons de terreſtre, & malgré le ciel nous rend immortels, qui d'vn charactere tout diuin graue nos nõs ſur cet autel d'airain, de diamãt au temple de mémoire au temple de l'eternité. C'eſt là, mon PRINCE, c'eſt là, où cet eſchanſon des dieux prodigue le nectar & l'ambroſie qui purifiant noſtre eſtre, nous font aller de pair auec les immortels.

Si donques ceſte ame toute diuine, vray ſurion de l'eternité, eſt toute eternelle, quels mets plus agreables luy donnerons nous, quelles delices luy ſeront plus delicieuſes que les choſes les plus delicieuſes & eternelles? ſi les Elixirs les plus rares, les plus ſubtilizez les plus depouillez de leur humeur groſſiere, luy sõt encores trop groſſiers que luy preſenterons nous que l'honneur, que la vertu, honneur & vertu qui conſiſtent en l'action, c'eſt à dire au gouuernement & en l'execution des grandes affaires, y mettre la main à bõ eſcient, tenir touſiours ſon ambition & ſon deuoir d'vn meſme rang, touſiours mon PRINCE, touſiours l'eſpee au

Nihil magnum in rebus humanis niſi Animus magna deſpi-

ciens mart. Epist. lib. de vit. poing, le pied en l'air, le visage tourné vers vos ennemis, posture qu'vn braue Capitaine faisoit tenir à la vertu, pour dire, me voicy, tant que ie viuray, ie seray le bouclier & l'espee de la France comme ces deux Romains.

In Seneca.

Fabius & Marcellus.

Ouy, estre l'espee de la France, & pourquoy non? puis que ce tout foudroyant, cet inuincible ne refusa point d'estre appellé l'aigle des Epirotes? auriez vous à desdain, à contrecœur ce superbe surnom? surnom que vous deués autant cherir que ces beaux noms de preneurs, de forceurs de ville, puis qu'il ny a rien qui conuienne mieux au plus grand Roy du monde, que d'estre l'espee de la plus genereuse nation de l'vniuers.

Pyrius in Plut.

Poliocertes, Plutarch. In Demet.

Aussi est il certain que les plus belles Ames ne naissent iamais au mõde que lors que les grands estats sont menacez de tomber en ruyne, les maladies estant extraordinaires, il est necessaire d'y apporter des remedes non communs, soit ou que la nature desireuse de la conseruation de son espece, produise ces grands hommes en vn temps opportun, ou que la prouidence diuine

opere ainsi par le moyen des secondes causes, & pour elles l'Egypte n'est point plustost destinee à vne famine de sept ans que Ioseph ne luy soit offert, comme vn antidote, comme vn contrepoison, par la preuoyance duquel Pharao & les siens euitent ce malheur, Rome n'est point plustost menacee d'estre sacagee des Gaulois, que Camillus ne soit sur pieds, la coniuration de Catilina est a peine resoluë que Ciceron se montre qui l'etouffe, & encor és derniers temps ceste Royne des nations eust conserué sa liberté, si elle eust suiuy le conseil de son Caton, elle ne pouuoit tomber tant qu'il eust vescu, comme aussi elle n'a peu subsister apres luy. *Genes. ch. 42.*

C'est ainsi, mon PRINCE, que le ciel bouleuerse ou cõserue les plus grands Estats, c'est ainsi qu'il les fait florir, ou les met au petit pied, leur donnant des Princes courageux ou pusillanimes, puis que tout le bien ou le mal des peuples depend seulement de leurs Rois, & de leur conduitte.

Que deuõs nous dõc esperer de vo⁹, sinon ce que nous nous pouuõs promettre du plus grand Roy du monde, que vous nous porterez au dessus de la

Fortune, puis qu'elle doit estre tributaire de vostre vertu, tenir à foy d'elle, & la recognoistre pour sa superieure, que vous apporterez le calme aux orages de la France, vous la perle & le diamãt de ceste couronne, qui comme vn Soleil puissant en son Midy pouuez dissiper tant de diuisions, les estouffer en leur naissance, ouy en leur conception, apportez y le fer & le feu, mõ PRINCE, puis que ces lenitifs ne font qu'aigrir la rigueur de l'vlcere, c'est vn Cancer, apportez y le cautere.

Autrement, & comment pouuons nous croire, que nous deuions iamais esperer de santé, ou plustost ne voyons nous pas que nous sommes deuoüez à vne ruyne certaine.

Merueille, que vous soyez porté à vouloir du bien à ceux qui ne cherchent que vostre ruyne, que ceste grãd Royne nostre sage Regente ne puisse iuger par l'exẽple du feu Roy son cher Espoux, quel mal apportera sa trop grande facilité, quelle recompense il en a receu, quelle encor HENRY III. à S. Cloud, & toutesfois elle ne peut empescher l'entree de vostre cabinet, & du sien, de vostre chambre & de la

sienne,

ſienne, à ces puantes & infectes harpies, comme ſi le malheur de la France ne la touchoit point, comme ſi elle eſtoit inſenſible à la douleur, ou comme ſi elle ne deuoit craindre ſinon que le Ciel tombaſt ſur elle comme nos anciens Gaulois.

Pauure PRINCESSE, qui au periode de ta felicité, as veu la naiſſance de ton malheur, qui au iour des nopces, des habits nuptiaux de la Frãce, au iour du feſtin & du banquet, as veu le cõmencemẽt de noſtre miſere, iamais ne cognoiſtras-tu tes Amis, tes Seruiteurs, iamais ne les diſcerneras-tu d'auec ceux qui ont cõſpiré ton malheur.

Eſtrange accident certes, que ce grãd Roy, apres auoir dompté ſes ſujets rebelles, forcé ſes ennemis dãs & dehors le Royaume a luy demander la paix, apres les auoir mis au pied da la murail-le, dans ſa ville de Paris monde, au milieu de ſes Princes, ait eſté maſſacré par vn meſchant, vn perfide, vn monſtre, vn prodige, luy que le deſtin n'auoit oſé attaquer, lors qu'à la teſte de ſes armees, il imprimoit ſur le dos de ſes ennemis vaincus les marques ſanglantes de ſes victoires, qui tant de fois auoit

donné la mort à la mort meſme, qu'vn miſerable t'ait oſté la vie grand HENRY que cent mille lances, que toute l'Europe conjuree, que tout ce qui eſtoit de fort, de robuſte, de courageux au mõde n'auoit peu faire, quoy peu? mais l'oſer entreprendre? apres eſtre ſorty de la preſſe de tes affaires, leur auoit donné vn plam ſolide comme à ces figures de Mercure vn carré, pour eſtre touſiours fermes, lors qu'il eſtoit en ton pouuoir de mettre les Eſtats de tous les plus grands du monde en compromis, leur porter l'affrõt ſur le nez; & le poignard à la gorge, leur laiſſer en partage, ou les effects de ton iuſte courroux ou les teſmoignages de ta liberalité.

Suydas.

Alors, & que alors que nous eſperiõs voir les bornes de ton Empire, s'auancer iuſques où nous euſſions peu porter la pointe de nos eſpees, que nous t'ayons veu grand PRINCE, eſtendu ſur ton lict, veüf de vie, & qui ainſi mourant, ſemblois ne regretter autre choſe que de ne mourir point au milieu d'vn champ de bataille, percé d'vn grand coup dans l'eſtomac, apres auoir donné la peur, & la mort à tous les braues

dela terre au milieu de tout ce qu'il y a de nerueux au monde, & alors comme vn autre Epaminondas ſuperbe de tãt de victoires dire, Mourõs, il en eſt tẽps Ouy mon Prince eſtant aſſouuy d'hõneurs & de gloire, & laiſſé toute la terre tributaire de ta couronne. O le beau mourir, pour aller cercher d'autres palmes au Ciel, & les ioindre à tes lauriers, O le beau mourir, C'eſt là, C'eſt là, où vn Roy de France doit mourir, & non ailleurs, puis que ceſte nation, ne ſemble naiſtre au monde que pour combatre, ny combatre que pour vaincre, qu'elle n'a point pluſtoſt le pourpoint ſur le dos que l'eſpee au coſté, ny pluſtoſt au coſté pour la bienſeance que sõ courage ne la luy porte au poing, O mõ PRINCE, le Ciel t'auoit il reſerué à vne fin ſi lamentable, apres auoir mis ta vie en ſa ſauuegarde par tant de iours, tant d'annees, auoit permis que ce malheur nous arriuaſt? malheur qui nous porte à toute ſorte d'extremitez, iuſques à dire auec cet ancien, Qu'il y a des ſiecles eſquels Dieu n'a point de ſoin des affaires du monde, qu'elles ſe cõduiſent par rencõtre & qu'elle depẽdẽt du hazard.

Plutarch. in Epam.

Plato de repubi. Tacit. lib. 6. Annal. t. 5.

Ouy, elles ſont ſuiettes au hazard, elles dependent de la fortune, & cõment autremẽt? ſi quelque choſe deuoit eſtre conſeruee d'vn ſoin particulier, & pour qui ces bienheureuſes ames à qui toutes choſes ſont preſentes en euſſent elles eu que pour nos Rois? nos Rois qui enfans des Dieux, ſurpaſſent autant les autres Princes du monde, que le Soleil eſt plus excellent que les eſtoiles; & nous les voyons maſſacrez, nous les voyons eſgorgez, & le Ciel inexorable à nos veux, ſourd à nos cris, ne prendra point noſtre cauſe en main, qu'il ſera touſiours partiſan de l'iniuſtice, & que à main armee il pourſuiura le droit, qu'il ſemblera ces glirons qui dorment la moitié du tẽps, touſiours ſans yeux, ſans oreilles, & ſans mains pour ne voir point nos malheurs, pour n'ouyr point nos plaintes & pour ne foudroyer point les teſtes de ces coulpables.

Plut. in bruto.

Plinius.

Merueille, ouy prodige, que ce deteſtable n'ait accuſé les autheurs de ces miſeres? mais qui ne ſcait leurs façons de faire, qu'ils ne ſement iamais en vne terre infructueuſe, que ce ſont les plus belles ames, auſquelles ils s'adreſſent, &

la comme vne Cantaride sur vne belle fleur, ils les pinsent, ils leur iettent des Elans en l'ame, & s'ils en trouuẽt quelqu'vne disposee, à receuoir les erreurs de leur batologie, c'est là où toute ceste societé s'addresse, c'est le haut point de leur trauail, Bref ils en font leur second Ahod, & qui ne le scait? & qui ne scait encor qu'ils prattiquent fort bien le taire de Pytagoras, qu'ils leur donnent le charme de silence. *Iuges. ch. 3.*

Nous l'auons veu, toute la France l'a veu, lors que ce miserable Chastel attenta sur le sacré visage de defunct Roy, fust il iamais possible de luy pouuoir faire confesser la verité, la preuue toutesfois en fust tiree des escrits trouuez dans les estudes de ces bons Peres.

Miserable France, de quelle malheureuse influance es tu regardee? quel sinistre ascendant domine sur toy? & tousiours auras tu ce reproche d'estre infidelle, les autres nations auront elles à iamais cet aduantage sur toy, que de te pouuoir appeller meurtriere de tes Rois? comment repartiras tu? comment oseras tu leuer le sourcil? ta conscience tesmoin certain & irreprocha-

ble te conuaincra, si tu le desnie. Depuis ce grand François, regarde quel de tes Princes est decedé de mort naturelle, tous ou de glaiue, ou de poison, cõme si c'estoit vne necessité qu'aussi tost que le Ciel voir naistre vn Prince François aussi tost il le destinast à vne mort violéte, non point par les mains des estrãgers, mais par les nostres, mais par nous mesmes.

Conscientia mille testes.

Ie me trompe, ce ne sont point François, ce sont des Demons infernaux, & si quelque chose se trouue encor de plus effroyable de plus horrible.

Il s'en trouue, il s'en trouue, qui viuent parmy nous, & que miserables nous allaictons dans nostre sein, ce sõt les Iesuistes, Iesuistes, la puanteur du monde, l'horreur des gens de bien, le malheur de la France, engeance miserable & maudite que l'enfer a vomy pour nostre mal commun, qu'il a semé parmy nous comme l'aconit parmy les bõnes herbes, non tu n'es point venuë d'ailleurs que de là, tu ne scaurois, le Ciel ne produist point de monstres, la terre seroit infertile pour te donner l'estre. C'est l'enfer qui t'a creé, de la se-

mence de Cerbere, & de la plus cruelle des furies, elles t'ont toutes trois presté le tetin, tu as succé leur venin, pour le venir respandre parmy nous & en infecter nostre miserable patrie.

Considerons le tout de plus prés, & en examinons particulieremẽt les circonstances, voyons leur naissance, leur puberté, & leur aage virile.

Le premier qui se mõstra d'entre eux ce fust vn Loyola, qui, Demon, ayant emprunté vn corps humain, se rendist aussi tost partisan de l'infidelité, portãt ses armes dans Panpelonne contre son Prince naturel & legitime au seruice de l'Espagnol que la perfidie du traistre Conte Lerin de Beaumont Connestable de Nauarre auoit fait reuolter cõtre vostre ayeul, Sire, Dom Iean d'Albret, auquel siege ayant eu vne iambe rompuë d'vn coup de Canon, il se retira sur le Tybre, ou sous la faueur de Iule autre demon, le mauuais demon de la France, & de la Nauarre, il leua l'Enseigne cõtre nous, & du depuis s'estãt associé quatre ou cinq autres, par succession de temps, le nombre s'est accreu, non que l'enfer fust tousiours capable d'vne semblable generation,

Auth. Nebriss. lib. 1. de bello Nau. cap. 3.

mais par vne metẽpsicose ces demons occupent ainsi des corps, & se meslent parmy nous pour y ioüer tant de sanglantes tragedies. Et afin de seduire plus facilemẽt le peuple, il fust question de faire approuuer leur ordre, qui a tãt causé de des-ordre parmy nous, de leur donner vn nom, aussi tost l'vn que l'autre, les voila baptisez, les voila approuuez, les voila confirmez, baptisez par le plus grand ennemy que iamais les vostres, ayẽt eu SIRE, approuuez par luy mesmes, confirmez par le Conclaue, alors composé de quatre ou cinq banquiers pensionnaires de l'Espagnol, à la solicitation du Cardinal Contarin protecteur d'Aragon.

Mais comme quoy ceste approbatiõ SIRE, si ce n'est à condition de rechercher les occasions de nostre ruyne, de no° faire entre-coupper la gorge, pour donner moyen à l'Espagnol de nous assujettir? & que pouuons nous esperer d'eux puis que leur chef estoit Espagnol de volonté & d'affection, traistre & perfide à sa patrie, à son Roy, Iules leur parrain nostre ennemy mortel, & ce Cardinal leur solliciteur protecteur d'Arragon a dessein seulement de s'en

seruir

ſeruir contre nous, fraude Arragõnoiſe qui a porté coup ſur le ceur de la France, Conſiderez SIRE, ce nom ſuperbe de protecteur, beaucoup eſloigné de la modeſtie de nos peres anciens, & que S. Paul vouloit & commandoit que l'on rendiſt obeyſſance aux puiſſances ſouueraines, & que ces gens cy ſe diſẽt protecteurs des Rois, Bien loin, certes, bien loin de les recognoiſtre pour ſuperieurs, puis qu'ils s'en diſent protecteurs, & par ce moyen leur oſtent le droict de ſouuerain, que ceſte qualité emporte autant que le droict de patronage qu'ils ont, ou veulent auoir ſur nos Rois leur cliens.

Ad Rom. cap. 13.

Il falloit bien rendre tout egal SIRE, que leur nõ fuſt conforme à leurs deſſeins, qui deuoient incontinent eſclorre de belles actions, On les nomma donques Ieſuiſtes, du plus beau, du plus ſainct, du plus auguſte mot du mõde, & pourquoy meſchãs vſurpez vous ce nom ſacroſainct, il vous falloit appeller Anti Ieſuiſtes, Anti Chriſts, puis que les effects correſpondent à ces nõs la, & non Ieſuiſtes, puis que vous n'en auez que le nom, & que vous eſtes en-

Non veni pacem mittere in hanc terram, ſed gladium.

nemis de tous ceux qui ſont vrayemẽt Ieſuiſtes & Chriſticoles, abayans comme chiens contre tous les Religieux de la France, blaſmant & cenſurant leur ordre, & leur profeſſion, pour faire voir que vous auez voué de contredire & blaſmer tout ce que nous approuuons, meſpriſer ce que nous eſtimons ſainct & ſacré pour ſemer peu à peu les façons de faire des Eſpagnols parmy nous, nous porter au meſpris des noſtres, & par ce moyen les introduire inſenſiblement parmy nous, ce qui ſe iuge tãt interieurement que exterieurement, interieurement par vos affections, exterieurement par vos actions, & par l'habit que vous portez d'ordinaire, qui n'eſt autre que celuy des preſtres Eſpagnols, habit autant eſtrange aux François, que vous nous eſtes eſtranges & odieux, & que nous vous eſtimons nos ennemis.

Il y a encor vn autre ſujet, pourquoy les Papes ſe ſont efforcez de forcer nos Rois, de les recepuoir en France, & les eſtablir apres qu'ils en ont eſté iuſtemẽt dechaſſez, C'eſt la promeſſe qu'il leur ont faict d'abolir la pragmatique ſan-

ction, au preiudice des priuileges & libertez de l'Egliſe Gallicane, pour mõſtrer qu'ils ſont entierement deuouez au malheur des François, qu'ils ont iuré leur ruïne comme Annibal celle des Romains. Et pour cet effect ne voyez vous pas qu'ils nous blaſmẽt de ce que nous voulons cõſeruer ceſte veine apparence de liberté, n'ont que le Cõcordat en la bouche, cenſurent nos actiõs, nous appellent libertins, diſent qu'il eſt neceſſaire pour le ſalut de la France, d'y eſtablir l'Inquiſition, de recepuoir le Concile de Trente, de lier les mains à nos Rois en la diſpoſition des benefices qui tombent en regale, qu'eſtant purs ſpirituels le Pape en doit auoir le droit entier, & non les ſeculiers qui ne s'en doiuent meſler, qu'autrement c'eſt prophaner les choſes ſainctes, crient à pleine teſte cõtre les induls de la Cour, & pour donner aucunement de la couleur y meſlent des propoſitions aſſez iuſtes, ſi c'eſtoit à bonne fin, demandãt vne actuelle reſidence aux beneficiers dans leurs benefices, leur defendent d'en poſſeder plus d'vn, & encor veulent ils qu'ils ſoyent preſtres, autremẽt

Falſis vera inuoluunt.

ils les excommunient blaſmant es autres ce qu'ils approuuent en eux, veu qu'ils poſſedent les meilleurs benefices de la France, que la plus part n'a point faict de profeſſion, & que l'on ne ſcauroit dire s'ils ſont ſeculiers ou reguliers qu'ils ne font aucune reſidence dans leur benefices, qu'ils n'y font aucun ſeruice, qu'il ny en a pas vn d'eux qui en ſoit tutelaire, ains que c'eſt leur college, leur college dis-je qui eſt vne choſe inanimee, poſſede tout, ſans que toutesfois l'on puiſſe obtenir de duels ſur eux en Cour de Rome, pource que ce ſont les oyes ſacrees du Capitole, qu'il ne faut pas toucher les oingts du Seigneur, & par ainſi eux qui ſe diſent ne poſſeder rien, poſſedent tout, bienheureux Ieſuiſtes ſi le bon heur dependoit du monde, de la faueur des grãds, mais bien malheureux eſtes vous puis qu'ennemis mortels de tous les gens de bien. Si toutesfois la felicité de ceſte vie conſiſte au contentement, le contentement au repos, & le repos en vne bonne conſcience, cõmẽt peut on appeller les Ieſuiſtes heureux qui ne ſe contentent de leur con-

dition, qui ne trouuent la paix que parmy les troubles, assaillis de la violence de leurs passions que leur donne l'excez de leur ambition.

Mais à quoy tout cecy SIRE, sinon pour mõstrer qu'ils n'approuuent nullement ce que nous estimons loisible de faire, qu'ils font profession de nous contrecarrer, de nous contreroller, de nous contredire en tout & par tout? à quelle fin tout cela, si ce n'est pour nostre ruyne, sachant bien que si tous les François en general ne sont portez à leurs opinions, qu'au moins y en aura il vne partie, qui fauorisee par le Pape, & par l'Espagnol, sera suffisante sinon de nous ruyner, au moins d'empescher l'effect de nos desseins, de nos pretensions, de nostre droict sur l'Italie, sur la Nauarre. Et ne scauez vous point encor SIRE ceste maxime d'estat que qui veut conseruer ses pays en paix, il faut semer de la diuision entre ses ennemis, & que les Mathematiciens tiennẽt que ce qui fait mouuoir tout le reste est de necessité en repos, tant que vos voisins auront le feu en leur maison, ils seront assez empeschez à l'estaindre sans le ve-

nir allumer en la voſtre, tant que nous nous entre-coupperons la gorge, nos ennemis ne nous craindront point, ils ne nous rendront point ce qui nous appartient.

Ie ſcay bien SIRE, qu'auſſi toſt que i'auray veu le iour, auſſi toſt ces gens la ne manquerõt point de repartie, repartie ſemblable à celle qu'ils ont faite à ces grands hommes, grands hommes d'Eſtat, Meſſieurs les Preſidens de Thou, Seruin & Paſquier, Ils ont fait cenſurer leurs liures, excommunier les autheurs, & le font encor tous les Vendredy de la ſemaine ſaincte, meſmes decreter vn adiournemẽt perſonel cõtre l'vn d'eux à la Rote, ils ont calõnié par tout & en France & à Rome vn Conſeiller de la Cour, & Conſeiller Clerc, pour auoir faict voir les anciens traictez des droicts de l'Egliſe Gallicane, & ſe vantent & glorifient de l'auoir pour ennemy, Ce qui n'eſt pas, & tout le monde ſcait qu'ils ont ſacrifié à Vulcain vn docte diſcours d'vn des premiers du Barreau pour y auoir inſeré l'arreſt donné contre eux, par lequel ils furent bannis de la France, declarez

In Cœna Domini.

ennemis mortels de l'Eſtat, perturbateurs du repos public, & corrupteurs de la Ieuneſſe Françoiſe.

Que s'il faut ietter le foudre d'excõmunication ſur les heretiques, ie parle à voſtre mode Ieſuiſtes de ceux qui ont vne autre creance que la Romaine, foudroyez, foudroyez ce Roy de la grand Bretagne, mettez ſes Royaumes en interdit, depouillez les Princes proteſtans de leur bien, & nous faites rendre la Nauarre, puis que lors que Iules la donna à Ferdinan, Luther n'auoit point encor paru, & moins les autres qui ſont venus apres luy, auſſi que l'interdit ne fuſt pas ietté ſur la Nauarre, pour cauſe d'hereſie, ains pource que ſon Roy, ou pluſieurs autres auoyent enuoyé leurs Ambaſſadeurs au Concile de Piſe, de laquelle interdictiõ nous ne nous ſouciaſmes pas beaucoup, & ne ſeruit à autre choſe, que d'eſtre conſacree aux flammes en la Cour du Palais par les mains du bourreau, comme encor pendant ces dernieres troubles on prattiqua de meſme à lendroit de la Bulle, qu'auoit apporté Landriano, tãt nous auons fait peu d'eſtat de ces folies

Obſtinationes, animi ementia lib. 2. Cod. de ſumma Trinit. ac fid. Cath. L'hereſie eſt la folie d'vne Ame opiniaſtre, errare potero, hæreticus nõ ero, l'hereſie eſt pluſtoſt vn defaut de bien, que habitude de mal, hæreſis in defectu non habitat.

armes des mauuaix Papes, car les bons ne l'ont iamais prattiqué, & si quelque fois le Vatican a tonné, les Parlemens n'ont iamais emologué ces excommunications, pour estre iniustes, & qui procedoyent plustost d'vne vaine ambition, ou d'vn enragé desir d'vne effrenee puissance que d'aucun pouuoir qu'ils peussent legitimement auoir.

Sixte 5. excommunia le Roy dernier & le Prince de Condé le 9. Sept. 1585.

Ie ne dispute point ici du pouuoir des Papes, ou ie fais protestation de ma creance que ie recognois les bons estre vrais successeurs de S. Pierre, mais voulez vous que ie defere cet honneur à quelques vns, qui tant s'en faut qu'ils meritent ceste qualité, qu'au contraire leurs actions leurs ont acquis vne perpetuelle infamie, & Dieu qui vange les iniures des Rois & des peuples, a abbatu ces forcenez, qui entreprenoyent au dela de la raison, d'ordinaire le malheur gresle tousiours ces orgueilleuses testes qui veulent toucher la Lune du front, & les abismes du pied, qui veulent donner loy, au Ciel, à la terre, aux enfers. Aussi est-ce vne verité infallible que ceux qui cherchent leur gloire & leur profit au dommage de la paix publique,

99

blique, se ruynent sous les ruynes qu'ils font, se perdent en la tourmente des orages de leurs passions.

Iesuistes estes vous poussez du zele de la religion, de cõuertir les deuoyez de la foy, allez, passez les mers, au Iappon, en Calicut, en la Chine, en ces Indes Orientales & Occidentales, faites y de nouueaux seminaires de nostre religion, ou si vous apprehendez de faire vn si long voyage (peust estre que vostre estomac seroit trop foible pour voguer) allez de plain pied chez le Turc il n'est pas loin, il ne faut que passer la Flandre & l'Alemaigne, Que si vous craignez ces Turbans, passez aux Royaumes du Sophi, ou plustost demeurez en l'Europe, ou trauersez l'Angleterre, d'vne maree vous y serez portez, sans peril, & nous laissez en paix en nos maisons.

Ils n'ont garde les Marranes, ils ont vn autre but, l'Angleterre ne nourrit point de loups, ils en veulent à la France le Zenit de l'Europe, ils l'ont promise à l'Espagnol qui la rendra bonne Catholique, & empeschera que ce parlement ne parle plus si haut, & sans re-

queſte ciuile faire caſſer cet Arreſt prononcé l'an paſſé, par lequel defẽces furent faites aux Aduocats de plaider qu'il y euſt benefice en France, qui ne tumbaſt en regale, & par ainſi en voila deux contãs, le S. ſiege & Dõ Philippes mais eux encor plus contens ſi l'õ bruſle les Archiues du Palais, ſi l'on faict paſſer par le feu l'Arreſt de leur condẽnation, & que la poſterité ne puiſſe mõſtrer les iugemens donnez contre eux, teſmoings certains de leurs cruels deſſeins, & de leurs parricides.

Vous manquez de iugement Ieſuiſtes d'effacer la memoire de vos entrepriſes de vos deiſſeins, deſſeins qui ont reuſſi ſi a fort a voſtre auantage, Et quelle gloire penſez vous auoir acquis, lors que la poſterité verra, que vous ſoiez venus à bout de ce que tout le monde n'auoit peu faire, que vous ſoyez venus à bout de ce que ce malheureux Charles Quint a tant de fois entrepris, de chaſſer nos Rois de Paris & les faire maſſacrer, ô la belle loüange, & apres cela d'auoir tellement charmé les François, qu'ils vous tiennent parmy eux comme des demy-Dieux par-

Plut. in vita Alexan.

my des beſtes ſauuages, qu'ils vous eſtiment des deitez tutelaires, & qu'ils vous offrent leurs biens, leurs vies en ſacrifice.

Iugeons par l'exemple d'autruy, les Princes voyent leurs affaires & celles de leurs voiſins, comme nous voyons nos yeux reluire dedans les prunelles de ceux que nous regardons, meſurons nos malheurs par le bon-heur des autres, de nos voiſins SIRE, de nos voiſins & vous verrez que depuis que l'Angleterre, l'Eſcoſſe & l'Allemaigne ont chaſſé ces peſtes, qu'il ny a point eu de diuiſion entre eux, qu'ils ont touſiours eſté à couuert des guerres ciuiles depuis que la porte leur a eſté fermee, que leurs Royaumes, leurs principautez ont touſiours fleury depuis que l'on n'a point veu de plomb de Rome. Ie m'explique, SIRE, ie m'explique, ie ne dis pas que vous introduiſiez vne nouuelle Religion, mais ſeulement en politic, que ſi vous voulez arracher toute ſorte de ſemence de rebellion, & de deſordre, rendre voſtre royaume le plus riche, le plus floriſſant du monde, que deux choſes ſont neceſſaires, empeſ-

cher que l'on ne se pouruoye plus en Cour de Rome, pour les prouisions beneficiales, renuoyer ces Anates de la les monts, & qu'il ne s'en parle plus icy. Et pourquoy aurons moins de priuileges que les Espagnols qui en sont exempts, aurons nous ces surcharges pour la recompẽse du droit d'hospitalité, pour auoir receu les Papes en France, & leur auoir donné la ville d'Auignon, c'est nous traiter trop cruellement, comme aussi il vous est vtile, voire necessaire de faire qu'il n'y ait cy apres de Cardinaux François, dautant que ce sont autant d'hommes liges au Conclaue, & que lon ne peut estre à deux diuers maistres, a l'exemple des republiques qui ne l'ont iamais voulu permettre. Car s'il aduenoit que nous eussions la guerre contre le Pape, ils sõt obligez au sainct Siege, ce sont autant d'ennemis que nous aurions parmy nous, desquels nous aurions à nous garder, puis que le Conclaue a estably vne monarchie, de laquelle ils se disent Princes, & par ainsi obligez de courir la fortune de leur souuerain, voires mesmes au preiudice de leur patrie.

Ad summã verũ nostrarum pertinere arbitror, vt cogitetis magis quid agendũ, quã quid loquẽdum sit, facile erit explicatis consiliis accommodare rebus verba. Tit. Li.

29

Le ſecond moyen eſt de chaſſer les Ieſuiſtes, tant pour eſtre nos ennemis mortels que arcboutans de la grandeur d'Eſpagne.

Et ſi nous laiſſons ceſte conſideratiõ qu'auons nous affaire d'eux? d'où vient ce malheur à la France qu'elle ſoit tellemẽt portee à ſa ruyne qu'apres s'eſtre affranchie de la tyrannie des Romains elle fleſchiſt neantmoins le col ſoubs la rigueur de ſes loix? comme vn teſmoignage de ſeruitude? noſtre langue Frãçoiſe eſt elle, ou ſi infertile, ou ſi barbare que nous ayons affaire des eſtrangeres, nous paſſons le meilleur de noſtre aage, aux eſcoles, au barreau, les meilleures familles de la France ſemblent auoir borné leur ambition au ſeul deſſein de rendre leurs enfans pedans, & cependant nous viuons tributaires de nos voiſins, de ces païſans montagnars de Suyſſe, quelque beau nõ que nous puiſſions trouuer, c'eſt vn tribut, comme nous reprochoit cet Anglois du temps de Louys vnzieſme, au lieu que ſi nous auions enuoyé le droit Romain de là les monts, nous verrions la Fran-

Machiauel lib. de prin.

Philippe de Comines.

ce donner la loy à tout le monde, nous aurions plus de Capitaines que nous n'auons de soldats. Que LOVYS XIII. execute le dessein de LOVYS XI. bániſſons pour iamais ce Code, ces Digestes, n'ayons plus qu'vne coustume, qu'vne ordonnãce, qu'vn poix, qu'vne mesure, au moins si nous voulons estre libres, si nous voulons nous faire redouter à nos voisins, ouy si nous voulons nous conseruer, mais nous sommes trop excellens Orateurs pour estre bõs Capitaines, trop bien disants pour bien faire, puis que c'est vne chose toute asseuree de l'affoibliſſement des forces d'vn estat, quand chacun se plaist plus aux belles parolles, qu'aux grands effects, & plus à bien dire qu'à bien faire, car l'eloquence est comme la medecine, ceste cy n'est propre qu'aux corps malades & corrompus, & l'autre ne s'employe qu'aux estats qui branſlent pour agiter vne populace dereiglee, Seruez vous donc de ces du HARLAY, de THOV, de ces SEQVIERS, de ces Gilots, de ces Seruins, de Bret, grands heros François, vrais Francophiles, cõme Pirrhus de Cyneas, & ostez toutes

ces pedanteries, ou si vous voulez que nous soyons scauans, que ce soit donc à l'imitation des Grecs, bannissons les langues estrangeres, & nous seruons seulement de la nostre ou plustost faisons que tout le monde ne parle que François, ou si laches de courage, nous aymons mieux le repos, vn liure à la main à l'ombre de crainte du halle, que l'espee à la gorge de nos ennemis, au moins bannissons toutes ces rapsodies comme instrumens vrayement barbares, ou faisons par necessité, ce que les autres font par ambition, & vous verrez en peu de tẽps vostre Bastille pleine de thresors sans que le pauure peuple soit oppressé, puis qu'il ne passe annee que le Pape & les Suisses ne tirent pres de trois millions d'escus de la Frãce, qu'il sẽble que vo° ne la teniez qu'à ferme d'eux, & non par emphiteose, bien loin de releuer seulement de Dieu & de l'espee, puis que vous estes tributaire, car les alliances ne se traitẽt point de ceste façon, mais peut estre nous y sommes forcez, ou par vn destin contraire à nostre bon heur, ou faute de courage, ou faute de prudence, non

Parcatur necessitati quam ne dij quidem superant. Tit. Liuius.

Locatio in cõpensatione fructuũ Emphiteosis in recognitione directi dominij.

point de prudence, nous cognoissons nostre mal, mais de courage, nous n'osons y apporter le remede qui ne consiste qu'en ces deux points, & lors vous verrez ceste monarchie comme vn grand rocher esleué sur les flots menaçant le Ciel de son sourcil, & foulant aux pieds l'orgueil de la mer & de la terre, vos subjets vnis en mesme volõté sous vostre obeissance, au lieu qu'à present ces Canailles ont tant semé de zizanie, mesme entre les plus grands que nous sommes portez à vn malheur certain & inéuitable si le Ciel n'a pitié de nous.

Engeance detestable, serpens Loioliques, ferez vous tousiours ferme parmy nous, & le Ciel sera il tousiours muet à nos plaintes, si les hommes refusent d'y apporter le remede.

Qu'attendons nous encor, mõ PRINCE? qu'ils continuent impunemẽt leurs tragedies sanglantes sur le dos de la France, on egorge nos Rois, on chasse nos Princes, on dõne le fouet aux Parlemens, on casse leurs arrests sans cognoissance de cause, on excommunie ce grand Senat pour s'estre opposé à

leurs

leurs cruels desseins, ce grand Senat, le foudre de la sedition, & de faict il est vray que lors qu'ils furent chassez par Arrest de la Cour, ils s'assemblerẽt tous ou parmy leurs plaintes, leurs regrets de ce que leurs desseins estoyent descouuerts, ils protesterent solennellement de rechercher toute sorte de moyens pour ruyner les compagnies souueraines de la France, comme vn assassiné appuy de la royauté, la splendeur de laquelle demeurera en son lustre, tant que cest ordre subsistera, ils appellent neantmoins ces grãds Prestres de Themis pedans sans science, ils parlent des Arrests donnez contr'eux, cõme si c'estoyent des lettres de Chancellerie, & pour double raison, comme procedant de gens ignorans, & encor heretiques & fauteurs d'heretiques. *Machiauel lib. de prin.*

Ouy mon PRINCE, ce sont les Iesuistes, ce sont ces monstres que l'Enfer a produit, qui auoyent porté nostre deffunct Roy, à des creances du tout erronees contre les premiers de son sang, auoyent mis en compromis leur fidelité, ne l'ayant peu faire de leur vie, ils s'estoyent efforcez de luy faire croi-

re que ce grand Camille Frãçois auoit des intelligences auec l'Anglois, qu'il deuoit mettre es meilleures places de la Guyenne, laquelle il luy donnoit en faueur de mariage qui se deuoit cõtracter en Angleterre laissant la sienne & sa creance.

Impudens iusques à quand ceste effronterie? effrontez, iusques à quand ceste impudence? que lon armoit en sa faueur, que le d'Annemarc portoit ses veux, les Allemans & le Suede, leurs moyens & leurs armes, ioint le grand credit que la faueur de ses predecesseurs luy a acquis parmy les Eglises pretendues reformees de France.

C'est la recompense qu'ils rendent à ceux qui leur font du bien, comme ce Cyclope dans Homere, Ie te mangeray le dernier dit il à Vlysse, aussi eux reseruoyent le Roy pour victime deuoüee au salut de l'Espagne, apres auoir faict massacrer & bannir ses meilleurs seruiteurs necessaires à la conseruation de cet estat, mais ils ont esté contraints d'auancer le coup, pour destourner ce coud de foudre, ce coup mortel qui ia ia estoit prest d'estre donné à Dom

Philippe, recompense qui fuit à iamais ceux qui font du bien à des meschans, il vous caressoit, il vous cheriſſoit, ſes deſſeins vous eſtoyent cognus, ſes conſeils ne deriuoyent que de vous, qui eſtiez la ſource de ſes conceptions, & iamais, & que iamais il n'ait peu diſcerner le vray d'auec le faux, ce qui eſtoit de ce qui ſembloit eſtre.

Eſt il poſſible qu'eſtant le plus iudicieux de ſon Royaume, le plus clair voyant de ſon ſiecle, il n'ait peu voir vos viſages plaſtrez, vos faux viſages, vos fauſſes perruques, & comment diſcerner, luy qui meſuroit vos conceptions par le deuoir, vos actions, par l'amitié, & voſtre fidelité par les biẽs que vous auiez receu de luy, mais c'eſt le malheur de ce ſiecle, que nous receuions du mal, pour le bien, & que nous n'ayons point de plus grands ennemis que ceux que nous nous ſommes obligez par nos bien faicts, qui ne nous sõt ennemis, qu'apres que nous auons faict pour eux tout ce qui nous a eſté poſſible, qui ont le naturel ſi farouche qu'ils ne ſe peunent adomeſtiquer, comme il s'en trouue parmy les animaux terre-

Adeo in cõtrarium itur, vt quoſdam habeamus infeſtiſsimos non poſt beneficia, ſed propter beneficia. Sene. de benef. lib. 3. cap. 1.

ſtres, & entre les oyſeaux les hyrondelles ne ſont iamais priuees, mais plus farouche, que tout cela ſont les Ieſuiſtes, qui ont vn naturel ſi reueche, qu'il n'a peu eſtre changé par tant de biens, qu'ils ont receu du defunct Roy, il leur auoit donné les meilleurs benefices de la France, fondé des maiſons royalles à Paris, à Poitiers, il leur auoit donné la Fleche, & pour recompenſe ils la luy ont miſe au cœur.

E volucribus hyrundines indociles sũt, è terreſtribus mures. Plin. lib. 10. c. 45.

Tertium genus.

Que ſi nous conſiderons les pratiques de ces gens-là, dedans & dehors le royaume, le credit qu'ils ont au Cõclaue, & en Eſpagne, il faut confeſſer qu'ils nous broüillerõt ſi nous les chaſſons, mais ſi nous les retenons, ils nous perdront: Et ſi du tout par vne partie de la piece par l'eſchantillõ, ils ont faict faire naufrage aux cõſciences à S. Paul, perdu la ieuneſſe en l'vniuerſité, que firent ils au college de ſainct Germain, dans ce grand college, en ceſte grande maiſon que vous leur faites baſtir, que ſera ce SIRE, que ſera ce, ſinon vn ſeminaire d'aſſaſſins, de Tue Rois? qui les en pourra empeſcher, toutes choſes ne leur ſeront elles pas permiſes impune-

ment, puis qu'impunement ils ont peu tuer nos Rois ? annuller les Arrests de la Cour sans cognoissance de cause, razer, renuerser ceste belle Pyramide, monument sacré dedié à la posterité, pour reprocher à leurs Nepueux, si le Ciel ne les extermine, leurs parricides, & les faire cognoistre pour tels qu'ils sont, les voir à descouuert, & leur oster la peau de Lyon, leur arracher ce faux masque de religion, & les trouuer sans religion & sans Dieu, Piramide trophee de l'infidelité, de la perfidie, de la trahisõ, qui auoit esté bastie sur les ruïnes de la maison de Chastel, n'est-ce pas approuuer le dessein de ce parricide, & des Iesuistes, sur le sacré visage du Roy, puis que l'õ la renuersee ? n'est ce pas luy faire vne amande honoraire cõme en plain parquet, la teste nuë, à genoux, en chemise, & la corde au col, il faut de neccessité que ce soit approuuer l'acte de Chastel, ou blasmer l'vn & l'autre, blasmer ce cruel parricide, ce traicté sans distinction, sans auoir plus d'egard à l'vn qu'a l'autre, tesmoignage de nostre lache courage, argument certain de nostre malheur, Colomne de

l'Eſtat, Royale Piramide.

Colomne de l'Eſtat, Royalle Pyramide,
En fin tu es donc cheute, & la race perfide,
Du charlatan Loyolle, a triomphé du Roy:
Mais le Ciel qui n'approuue vn tel debris, nous
Par diuers accidens de fatale rencontre, (monſtre
Qu'on s'addreſſe à l'Eſtat, en s'addreſſant à toy.

Lon a veu rẽuerſer par leurs mains criminelles
Le ſceptre, la couronne, & les fleurs eternelles,
Qui d'eſcuſſons dorez ornoyent ton chapiteau:
Et les quatre vertus qui veilloyent pour ta garde,
L'image de Iuſtice au front de l'auantgarde,
La premiere a ſenty la fureur du manteau.

Le ſort meſme a voulu par vn ſecret augure
Qu'en briſant par monceaux la ſuperbe figure
On ait briſé le marbre, où fuſt graué l'arreſt,
Signal que la Iuſtice à force eſt corrompue
Puis que la table ſaincte, en pieces eſt rompue,
Qui portoit ſur ton front le public intereſt.

Le meſme iour du moys, que les François mala-
D'inteſtines fureurs firent les barricardes, (des
Oſant dedans Paris vn felon attentat:
Ce iour meſme on dõna les premiers coups de pince
Contre les fondemens, au deſhonneur du Prince,
Qui ne voit que ſes coups ſont contre ſon Eſtat.

Quoy plus? nous auons veu par vn ſale meſnage,
Trainer honteuſement tout ainſi qu'au pillage,
Du palais au bourdeau, les vertus en plain iour,

Pour ſeruir de trophee aux iardins d'Epicure,
Ou pour tenir la place, en vne grotte obſcure
De Flore, ou de Thais au grãd fourrier d'Amour.

O changement honteux, o trafic deteſtable,
On voit auec ta cheute en vn temps lamentable,
Le reſtabliſſement des aſſaſſins des Roys:
Le meſme ouurier a faict par vne double trame,
Deux infames bourdeaux, & du corps & de l'ame.
Faiſant voir ſa puiſſance egale en deux endroits.

Sacré chef du Senat l'Achille de la France
Les François a iamais publiront ta conſtance,
Pour n'auoir point voulu ta voix contaminer,
A prononcer l'Arreſt d'vn ſi grand ſacrilege,
Roidiſſant la vertu de ce pourpré college,
Contre les paſſions preſtes à fulminer.

Cõment l'euſſes tu faict, veu que tes yeux mode-
N'ẽ ont peu ſupporter les appareils funeſtes, (ſtes
Pour n'en eſtre polus d'vn regard ſeulement:
Puis que meſme le bruit d'une telle inſolence,
Te porta dans le lict ou d'vn graue ſilence
Tu plains auec ton mal nos maux eſgalement.

Tu vois fouler au pieds l'eſcarlatte honorable,
Qui fuſt iadis au peuple, & aux Rois venerable,
Les ſacre-ſaincts Arreſts ne ſont plus que chãsõs,
Du Senat & du Roy l'authorité decline,
Puis qu'on met à meſpris l'ordre & la diſcipline,
Qui de l'eſtat royal, ſont les forts eſtanſſons.

Grãd Roy ſi tu ne crains de Themis les oracles
Qui conſerue ton ſceptre auec tant de miracles,

Regarde au moins ta bouche, & mets les doigs de-
Tu trouueras en fin que tout autãt de Peres, (dãs
Que tu tiens pres de toy, sont autant de viperes,
Et qu'ils ont des Chastels plus que tu n'as de dẽts.

Ce sont les derniers souspirs d'vne Cassandre Frãçoise, helas que nous en deuons apprehender les euenemens, soyons sages au despens d'autruy, mais quoy? les fautes ne se recognoissent qu'apres qu'on les a faites, & lors il est permis d'en rechercher la cause, & l'attribuer ou à nostre opinion qui nous bande contre les reigles de la raison, ou à nostre foiblesse qui nous abbat le courage & la resolution, l'vne ou l'autre nous donne trop tard la prudence auec le repentir.

L'image de la Iustice a donc esté par eux renuersee, au moins, si comme la statue de Mitius Largien qui tomba sur son meurtrier, si comme celle de Nicon, qui dõna le coup de mort, & accabla celuy qui luy donna des coups de baston.

Plutarc. lib. de sera num. vindic.

Mais cõme quoy ceste image muette eust elle reparty, veu que ces images parlantes, la Colomne de la IVSTICE & de la ROYAVTE, le PARLEMENT qu'ils

qu'ils euſſent regardé en vn temps libre comme le Comete de leurs malheurs, a flechi les yeux de crainte, a trẽblé au ſeul aſpect de ces monſtres qui ont matiné l'authorité des Loix? de crainte? ah que les Naturaliſtes ont biẽ dit, qu'il n'y a paſſion qui face pluſtoſt trebucher la viuacité de noſtre iugemẽt que la peur & l'effroy, que la crainte eſt la peſte des ames genereuſes, & ce pourpre, arbitre iadis des differens des plus grands Princes du monde, à flechy le genouil à ces canailles? ô meurs? ô temps?

Ieſuiſtes, dites moy, qu'y a il en vous qui nous doiue obliger à vous tolerer parmy nous? dequoy eſtes vous capables, ou pour le public, ou pour le particulier, vous direz incontinent que vous eſtes neceſſaires pour l'inſtruction de la ieuneſſe.

Que fuſſions nous pluſtoſt ſans ſciẽce, fuſſions nous pluſtoſt barbares (c'eſt le nom que vous donnez à ceux qui meſpriſent vos pedanteries) euſſions nous encor ceſte premiere ſimplicité qui nous faiſoit recommander parmy le monde; que vous ne nous euſſiez

point appris à plaſtrer la verité, à corrompre nos meurs, que nous ſerions ſcauans, puis que la ſcience doit aboutir à ces deux points, (Adorer DIEV & honnorer nos ROIS) nous n'aurions point de diſtinction de religion, noſtre creance ne ſeroit embrouillee de tant de diuerſitez, i'oſe dire de fatras, auec vos cordons bleus, cordons de chappelets, & mille autres badineries, dont vous auez accouſtumé d'ancheueſtrer le pauure peuple, & de tant de confraries, deſquelles vous nous voulez rendre cõfreres, pour nous apprẽdre à croire en Dieu à nous qui l'auõs appris aux autres, à nous les premiers Chreſtiens du monde, nous, qui ne nous ſommes iamais deuoyez de noſtre creãce, à nous dis-je, à nous François, qui auõs merité cet eloge de S. Hieroſme que la ſeule France eſtoit exempte de monſtres.

D. Hieronymus cont. Vig. ſola Gallia caret monſtris.

Ouy de monſtres, & quels monſtres peut il y auoir plus monſtrueux que l'hereſie & l'atheiſme, & toutesfois depuis le temps que S. Denis l'Areopagite diſciple de S. Paul, nous conuertit à la religion Chreſtienne iuſques à

Bellengarius, il ny a point eu de schisme en nostre Eglise, lequel encor recognust sa faute, abiura ses erreurs tout aussi tost, & depuis luy iusques à vous, nous auions vescu sans diuision, sans desordre, sinon lors, que par vos argumens sophistics, argumens captieux, vous auez imprimé vos erreurs, vos heresies dans le cœur des ignorans.

Can. ego Bellengar,

Nondum enim hæc quæ nunc tenet seculum negligentia Deûm venerat. nec interpretãdo sibi quisque insiurãdum & leges aptas faciebat. Tit. Liu. Decad. 1.

Esprits foibles, qui trompez par l'apparẽce, vous laissez emporter, ou bon semble à ces gens la, iamais ne cognoistrez vous leur malice & leur ignorance? malice ignorance, ou plustost malicieuse ignorance, tout pesle mesle, puis que l'vne suit presque tousiours l'autre, que d'ordinaire elles se rencontrent en tout Iesuiste, que c'est son propre qu'il luy conuient tousiours, & à luy.

Proprium quod sibi soli semper & vbique conuenit Porph. In Categ.

Comme si la France estoit attachee à ce malheur, que ses enfans ne peussẽt receuoir d'instructiõ q; par des Iesuistes, cõme s'il falloit qu'aussi tost que nous venons au monde, nostre enfance fust obligee à succer le venin de ces viperes, Et quoy ne s'ensuyuroit il pas par vne identité de raison que tous ceux qui n'auroyent esté instruicts par ces

gens la, seroyent des ignorans.

O saincte antiquité d'où t'est venu ce malheur, que toy qui as esté si fertile en beaux esprits, qui as de si pres voisiné le temps des Apostres, n'as toutesfois eu aucune cognoissãce de ces fauoris du S. Esprit, de ces mignõs des Muses, & nous (siecle depraué) soyons si heureux que de les voir, que de les frequenter, de les auoir en nos maisons soir & matin & à toute heure.

Ouy, nous les auons, mais c'est malgré nous, ouy nous les voyons, mais c'est malgré nous, à la mienne volonté que nous fussions aueugles, nous les souffrons, comme vn ioug de tyrannie, puis qu'il n'y a François au monde, bon Frãçois, qui ne vouluſt auoir rachepté sa liberté, au prix de sa vie, & que sans le respect que nous deuõs à nos Rois nos Dieux que nous adorons, il y a long temps que nous en eussions arraché la racine.

Et pourquoy les souffrir parmy nous puis que ce sont nos ennemis mortels, dæmons enragez à nostre malheur, dæmons contagieux souflepeste, qui infectent nostre air, de leur puante haleine.

45

Et pourquoy non dæmons, quoy qu'ils ayẽt forme humaine? ie t'appelle à teſmoin mon Philoſtrate, ſi c'eſt choſe impoſsible, ſi cela ne s'eſt iamais veu. *Phil. in Apoll. 23. l. 1. c. 3.*

Les Epheſiens (dis tu) ayant eſté vn long temps affligez de la contagion, enuoyerent ſupplier Apollonius Thianæan, de venir en leur ville, pour les en deliurer, tout auſſi toſt qu'il y fuſt arriué, il fiſt aſſẽbler le peuple dans le theatre, l'aſſemblee eſtant faite, ſans autres diſcours, il luy commanda de lapider vn hõme (au moins en auoit la figure) qui le trouua parmy eux) fort aagé, sẽblable à ces gueux qui mandient, lequel malicieuſement ſe feignoit eſtre aueugle, & auoit vn biſſac tout plein de bribes qu'il auoit queſtees, veſtu au reſte de vieux haillons dechirez & rapetaſſez de meſchans lambeaux, treſord & ſalle en toutes ſortes, *Accablez moy*, dit il, à *coups de pierres cet ennemy des Dieux & des hommes*, Et comme ils en fuſſent tous esbaïs, eſtimans choſe par trop cruelle de mettre la main ſur vn ſubiect ſi miſerable, meſmement pource qu'il eſtoit eſtranger mandiant, lequel ne viuoit que de leurs aumoſnes,

& qui imploroit leur mercy & miſericorde, de ne le laiſſer inhumainement maſſacrer, quelques vns toutesfois portez par l'auctorité de ſes commandemens, commencerent à luy ietter des pierres, leſquels furẽt tout auſſi toſt ſuiuy du reſte, alors le leur monſtrant au doigt, Voyez dit il, cõme les yeux luy eſtincellent, flamboyants ainſi que de feu, Cela veu, ils cogneurent ſoudain que c'eſtoit vn dæmon, ſi qu'ils acheuerent de l'accabler, deſorte qu'il ſe fiſt en vn inſtant vn gros monceau de pierre ſur luy, qui le couuroit tout, Apollonius leur ayant commandé de les oſter de deſſus le corps, à ce qu'ils peuſſent voir quelle horrible beſte c'eſtoit qu'ils auoyent exterminee, ils ne trouuerent plus ce corps qu'ils cuydoyẽt auoir lapidé, car il eſtoit diſparu du tout, ains au lieu d'iceluy vn gros matin noir, cõme meure, grand à pair des plus grands Lions, iettant par la geule vne ſale & puante eſcume, comme ſont couſtumiers de faire les chiens enragez.

Quelle plus belle deſcription, quelle plus naifue repreſentation, quel plus veritable diſcours pourrions nous re-

cercher pour nous faire cognoistre les Iesuistes, ils ne sont autre chose que ce dæmon puis que par leur gueule ils vomissẽt la rage qui de leur puanteur corrompent nostre air,, & qui nous infectent de leur poison, ou plustost cõme ceste lamie, qui ne cherchent l'alliance de nostre Menippe que pour le perdre.

Philostrate in Apollo. Thianæo. li. 4. cap. 3. Idem cap. 8. lib. 4.

Sus, mon Prince: sus, esueillez vous, ouurez les yeux, & iugez leurs actions, prononcez l'arrest contre eux, sinon permettez le seulement, & vous verrez qu'apres leur punition, tant de dissentions s'appaiseront, qu'il n'y aura plus de desordre parmy nous, & que nous viurons paisibles soubs l'authorité de vos cõmandemens. Soyez mõ PRINCE, soyez le Thianee de la France, apportez le remede à sa contagion, à son mal, à son malheur.

Ah que nous en sommes esloignez, ah! que nous sommes loin de les sacrifier à nostre iuste courroux, de les immoler sur le tombeau de nos Rois, victimes miserables deuouées pous le salut public, pour appaiser les saincte Ombres de ces demy-Dieux, comme le sang de Polixene epanché à la me-

moire d'Achilles, afin de rẽdre ce grãd heros fauorable à ſa patrie, puis qu'ainſi ſoit que nous les ſouffrõs parmy nous, comment ſouffrir? nous leur donnons le meilleur de noſtre ſubſtance, nous leur baſtiſſons des Colleges, nous leur commettons la charge de nos enfans, Enfans, miſerables Enfans, ſous quelle malheureuſe planette eſtes vous nez, que nous vous mettions ainſi au pouuoir de vos ennemis mortels, qui ne vous conſeruent la vie que pour la faire perdre à vn million d'autres, qui ne vous inſtruiſent qu'au deſ-auantage du deuoir, du reſpect, de la fidelité que nous deuons à nos Rois, que fuſſiez vous venus au monde comme vn abortif, fuſſiez vous encor Embrion dans la matrice, fuſſiez vous pluſtoſt vn faix, vn arrierefaix invtile en la generation, pluſtoſt, pluſtoſt, que d'auoir vn ame raiſonnable deuoüée & conſacree à ce malheur.

Non, la condition de ces miſerables qui ſouſpirent la perte de leur liberté ſous la tyrannie du Turc, n'eſt point tãt à plaindre, que la voſtre, ils ſont eſleués & inſtruicts aux armes, appellés

aux

aux premieres charges, & cõme compagnons du grand seigneur, ils ont en partage l'auctorité de ses commandemens, & en leur fortune, la seule vertu a lieu, pour les porter à tout ce que peut esperer vn grand courage sous l'auctorité d'vn souuerain.

Mais vous cõme la vipere, ne venez au mõde que pour la perte des vostres, que pour la ruyne de ceux à qui vous deuez l'estre, & que pour vostre malheur propre.

Ces considerations, ou plustost ces malheurs ineuitables, ne sont ils point assez puissans pour nous retirer de leur frequentation, ouy si nous aymons le salut de nos Rois, ou le bõheur de nostre patrie.

Quel suiet donques nous peut obliger à eux? veu qu'ils ne sont aucunement propres à chose du monde, non pas mesmes en ce qu'ils se vantent, qui est l'instruction de la Ieunesse, & toutesfois ces impudens à front de suif comme les putains, sont tellement enflez de vanité, bouffis de presomptiõ, que seuls ils s'estiment sçauants, seuls capables des lettres, & comme s'ils a-

uoyent banny l'ignorance de la France, ils mettent en deſpence leur ſçauoir au deſ-auantage de tant de grands perſonnages qui de tout temps ont paru en France & par toute l'Europe.

Charlemagne. Grand Prince qui premier auez merité le ſurnom de GRAND, qui auez ioint l'aigle de l'Empire aux ſacrez fleurons, qui auez rendu le nom François admirable à tout le monde, redoutable aux plus elougnees nations de l'vniuers, Souſpirez, ſouſpirez, ſous la rigueur de voſtre deſtin, qui vous a eſté ſi contraire que de fruſtrer vos deſſeins les a rendu vains & inutiles au proiect que vous auez eu de peupler de gens doctes, ces deux fameuſes vniuerſités de Paris & Padoue.

Et quoy ce ſoin ſi grand de chaſſer la barbarie de la France a doncques eſté fruſtré, puis que vous n'auez point eu de Ieſuiſtes pour authoriſer vos fondations, & vous encor qui pour auoir r'appellé les Muſes aux derniers temps *François I.* pluſtoſt que pour auoir tãt de fois faict trembler l'Italie, auez merité vn ſemblable nom, vous auez donc ſemé en vain, & la France touſiours barbare,

trop flatereſſe vous a donné ſans meriter le ſurnom de pere des Muſes & reſtaurateur des bonnes lettres, puis que vous n'auez eu ce bon heur du Ciel que d'auoir eu des Ieſuiſtes pour parrains.

Mais non, louez le Ciel de n'auoir point fait naiſtre ces monſtres en voſtre temps, c'eſt vne faueur particuliere vne grace ſpeciale, vn teſmoignage de ſon affectiõ paternelle enuers vous, ils ſont venus en vne ſaiſon, en laquelle il ſembloit que Dieu nous euſt tourné le dos, parmy les confuſions des guerres ciuiles, il n'y a pas cinquante ans qu'ils eſtoyent au berceau, qu'ils ne faiſoyent encor que begayer.

Il en faut donc parler comme d'vne nouuelle ſecte & leur reprocher ce que ce preſtre d'Egypte aux Grecs, que leur doctrine ne retient rien de l'ancienne tradition, & que leur inſtitutiõ n'a point encores griſonné. *Platon en ſon Timee.*

Mais quoy que Neophites, ſi eſt ce qu'ils ont monſtré de prodigieux commencemens, voires leurs faicts ont de beaucoup ſurpaſſé toute l'antiquité, non pas en ce dont ils ſe vantent, qui

eſt l'inſtructiõ de la Ieuneſſe, veu qu'ils ne ſcauroyent nommer vn ſeul eſcholier de tant qu'ils ont eu entre leurs mains qui leur peuſt apporter quelque recommandation.

Et qu'ainſi ne ſoit, il eſt certain que le barreau eſt la pierre de touche, la pierre affiloire de tous les plus beaux eſprits de la France, Sus bõs peres nõmez en quelqu'vn des voſtres entre tãt qui ait merité quelque nom, il ne s'en trouuera point.

Où auez vous donc paru? aux Egliſes, au Louure, ayant par vos ſermons faict reuolter la France contre la France, ayant mis le glaiue au poing à vne inſenſee & furieuſe multitude de peuple, au Louure par le meurtre de nos Rois.

Ce ſont ces actions la, qui vous ont rendu effroyables à tout le monde, & encor effrontez vous n'auez point de honte de dire, *Que vous eſtes neceſſaires à la France, à l'eſtat*, de le publier, d'en farcir vos eſcripts, ces eſcripts que vous auez faict imprimer depuis le deceds de noſtre bon Roy.

En la Lettre declaratoire de Coton.

Ouy vous nous ſeriez neceſſaires, ſi nous auions affaire d'aſſaſſins, de meur-

triers pour faire tuer les Rois nos voisins, à l'exemple de ce vieil de la montagne qui se seruoit de ces gens la, & s'en seruit contre le Conte de Tripoly, & comme encor il pensa faire au Roy S. Louys, sinon que la prouidence diuine qui auoit pris ce bon Roy en sa protection destourna ce malheur de la France.

Ceste fille aynee de nos Rois l'vniuersité de Paris, ceste fõtaine de Theologie la Sorbonne, ont bien iugé iusques où vous nous estiez necessaires.

Ils se sont opposez à vostre receptiõ, ils ont predit ce qui nous deuoit arriuer, prophetes veritables, nous auons mesprisé vos predictions, nous n'auõs point faict estat de vos augures, augures certains desquels nous ressentõs des effects sanglants.

Au moins à present qu'il est encor en nous d'y apporter quelque remede, ouurõs les yeux, & prenõs ce sacré cõseil, cõseil qui nous seruira de dictame, dictame qui comme les Alcyons apportera le calme à la France, qui nous rendra tous d'vné mesme volonté à la conseruation du public, puis que ce

ſont eux qui cauſent ces deſordres que nous voyons tous preſts à nous accabler, qui ſemẽt la zizanie entre les plus grands, afin de les attirer à leur party: mais à quelle fin tout cela, ſinon pour nous ietter encor en la miſere des guerres paſſees, nous faire entrecoupper la gorge, & rendre l'eſtranger ſeigneur de ceſte monarchie.

Et n'eſt ce point introduire l'eſtranger, voires inſenſiblement luy mettre la couronne ſur la teſte, que de maſſacrer nos Rois, diuiſer nos Princes entr'eux, & entretenir la Roine en vne apprehenſion, en vne defiance de la fidelité que lon doit au Roy? n'eſt ce pas vn moyẽ de renouueller ces horribles factions d'entre les maiſons d'Orleans & de Bourgongne, qui ont preſques mis ce floriſſant eſtat en la ſubiection de nos voiſins? & qui ne ſcait que la guerre eſtrangere n'eſt que ieu au prix des ciuiles? il ny a rien ſi dangereux en vn baſtiment que le feu, en vn corps que la fiebure cõtinue, en vn eſtat que la guerre ciuile, en laquelle vous auez à vous garder meſme de vos enfans, qui ſont quelque fois d'vn party con-

traire au voſtre? comme il ſe vit en ceſte furieuſe iournee qui donna l'Empire Romain à Veſpaſian, qu'vn ſoldat depouillant l'ennemy qu'il venoit de tuer, trouua que c'eſtoit ſon propre pere, & qui a penſé ruyner l'Angleterre ſinon les inimitiez de ces deux maiſons royalles de Lanclaſtre & Diorg? l'Italie que les factions des Guelphes & des Gibellins, la ville meſme de Rome, ie parle des derniers temps (car on ſcait aſſés que les diſſentions des Empereurs d'Orient & d'Occident ont donné le moyen aux nations barbares de renuerſer ce grand Empire) des Vrſins & des Colonnois? combien de ſang humain a eſté eſpanché, par les blancs & par les noirs, c'eſt vn venin qui agiſt puiſſamment en nous, vn venin auquel difficilemẽt peuſt on trouuer de contrepoiſon, qui ne peuſt preſque receuoir de garniſon, ſi vne fois on luy donne l'entree, ne diray-ie point mon Prince les conſeils qu'ils donnẽt en matiere d'eſtat, *Qu'il faut ſemer de la diuiſion entre les plus grands de peur que leur vnion n'apporte du preiudice au Souuerain.*

Tacit. lib. 3. hiſt. c. 6.

En Conſtãtinople par les piſans & Venitiens.

Miſerables que vous eſtes, eſt ce ain-

si qu'il vous faut desirer la conseruatiõ de vostre patrie? ouy, c'est ainsi, puis qu'estant Espagnols, vous, vous deuez porter à ce qui est de la grandeur d'Espagne, à ce qui est de son auancement, puis que vous n'auez iamais passé les Pyrenees, ny les Alpes que pour seruir d'espion contre la France, que pour soliciter sa ruyne, que pour luy arracher le dernier souspir, le dernier hocquet.

Non satis amauit bonos principes qui malus satis non oderit. Plin. in Paneg.

Que vous executez courageusement les commandemans de ce renard de Madric, que vous prattiquez heureusement les preceptes de ce Iupiter du Vatican, traistres perfides que vous estes, qui n'auez iamais eu autre but que de nous porter au mal, ouy plustost nous y precipiter, toute demeure vous est impatiente tant vous desirez nostre perte.

Periculum in mora.

Voicy mon PRINCE, voicy que ie donne iour à leurs actions que ie descouure leurs pernicieux desseins, & fais voir cõme en plain midy les moyens desquels ils se seruent pour paruenir à leurs fins.

Ils scauent que les esprits des enfans resemblent à la cire chaude, laquelle reçoit

reçoit toutes sortes d'impression, de figures, & que iamais on ne la peut effacer qu'en la brisant.

Ils impriment donc de bonne heure aux esprits de la ieunesse vne science heretique, vne science erronee, ornee d'vn beau langage, de paroles empoulees, de discours enflez, empruntez de beaucoup d'autheurs, fulcis des authoritez de l'Escripture saincte, de laquelle ils se seruent cõme d'vn cousteau de tripiere, la faisant coupper des deux costez, luy dõnẽt telle interpretation que bon leur semble, interpretation du tout contraire à la creance vniuerselle de l'Eglise, à l'opinion des peres, & aux preceptes & commandemens de Dieu, & des Apostres, laquelle à iamais demeure dans les cœurs de ceste ieunesse.

Et d'où ailleurs tous ces parricides qui ont tant de fois attenté sur ta vie grand HENRY, qui est ce qui a porté ce monstre infernal à ces estranges resolutions, sous lesquelles te perdãt, nous auons fait naufrage de nos biẽs, de nos vies? D'où Chastel? d'où encor cet in-Clemẽt qui assassina si malheureusemẽt

le Roy HENRY tué à S. Cloud? que de ceſte dãgereuſe doctrine, qu'il eſt permis de tuer les tyrans, C'eſt le nõ qu'ils donnent à tous les ſouuerains de la Chreſtienté, horſmis leur patron, leur parrain le Roy d'Eſpagne voulant que ce ſoit vne maxime de Theologie, *Que tout Prince qui permet aux pays de ſon obeiſſance, vne religion contraire à la Vaticane, ſoit vn tyran, qu'il commette felonnie contre ſon Souuerain.* C'eſt le Pape, duquel ils veulent que tous les royaumes du mõde releuent tant au temporel qu'au ſpirituel, qu'ils les tiennent de luy à foy & hommage, & qu'ils le recognoiſſent pour leur ſuperieur.

Andreas Filo pat. li. cont. reg. Angl. ſect. 2. num. 157.

Bonif. Papa cap. vnam ſanctam extrauagant. de maiorit. & obed. Inno. 13. cap. ſollicitè. 6. de maj. & obed. cap. venerabilẽ 34. de elect. & el. pot. Inn. 4. cap. ad Apoſtoli. 2. de ſent. & re iud. in 6. Ribadeneira liu. 1. ch. 37. du Prin-

C'eſt ſur ceſte belle maxime que Dom Iean d'Albret fuſt chaſſé de ſa maiſon, & vſurpee par Ferdinand, dautant que ce Prince s'eſtant rangé du coſté du deuoir auoit ſuiuy le party de LOVYS XII. c'eſt ſur ceſte belle raiſon, que ce tyran de Madric, vſurpe encor auiourd'huy la Nauarre, c'eſt ſur ceſte raiſon que ces harpyes infernales les Ieſuiſtes ont faict reuolter les François contre nos deux Rois derniers, quoy reuolter, mais fait maſſacrer? canonizé

ceſte furie d'enfer qui aſſaſſina ce bon Roy à S. Cloud, duquel on peut dire que iamais le Ciel ne donna à l'Europe vn Prince plus pieux, plus deuotieux, ne plus affectionné à l'Egliſe Romaine mais Antieſpagnol, mais trop bon Frãçois pour eux, ce qui occaſiõna ſa mort par les mains d'vn de leurs diſciples que l'Enfer auoit creé, cõme de verité il ſembla apres ce coup que l'Enfer euſt vomi ce qu'il auoit de plus horrible dãs la France, tant nous auons veu d'actes cruels & ſanglants de ceſte funeſte tragedie.

ce. Baron. Card. in pareneſi ad Venetos, Bellarm. li. 5. de pontif. cap. 6.

Anagrame de Freres Iacques Clement. C'eſt l'enfer qui m'a creé

Et qui le peut nier? ne ſcauez vous pas que lors que cet autre mõſtre Chaſtel fut executé, que lon trouua les eſtudes de ces bons Peres toutes pleines d'eſcripts, dans les claſſes, les Themes qu'ils donnoyent aux enfans qui ne preſchoyent autre choſe que la deſobeiſſance contre le Roy? & entre autres vn liure faict par Iean Guignard à la louange de Iaques Clement, auquel apres vn pernicieux diſcours, quelques fauſſes raiſons, il dit, *Apres auoir parlé de la iuſte depoſition du premier, il ſera de beſoin que nous monſtrions qu'il faut auſſi exclurre,*

Henry 3.

Henry 4.

chasser, voires fracasser & perdre cettuy cy? voulant parler de nostre feu Monarque ne croyant point auoir executé leurs desseins au desir de l'Espagnol, s'ils ne faisoyeut mourir les deux Henrys.

Ribadeneira lib. de relig. ca. 15.

Diray-je mon Prince, qu'ils ont approuué cet acte inhumain de ce cruel Clemẽt? ne sont ce pas les mesmes termes d'vn de leur compagnie? dautant que la resolution que HENRY III. prit fut vn conseil de politicque & Machiaueliste, & non conforme à la loy de nostre Seigneur, Voila pourquoy par vn iuste iugement de Dieu, le mesme Roy HENRY fut mis à mort par la main d'vn pauure, simple, & ieune religieux, & mourut d'vn coup de cousteau qu'il luy tira.

Mariana lib. de Rege & reg. inst. cap. 6.

Vn autre encor de ceste mesme secte apres auoir loué ceste furie infernale Clement, dit, que lon peust tuer vn tyran, & admirant cet acte, s'escrie, ô le grand courage, ô faict memorable, puis que par la mort du Roy, il s'est acquis vne tresgrande reputatiõ ayant au prix de son sang acquis la liberté à sa nation.

Vn autre a composé vn tresperniciеux & meschant liure de l'exclusion

du Roy Henry III. hors la Couronne, & l'Apologie de Iehan Chaſtel.

Tous les autres en general ſont de meſme opinion, ils ont dechiré la memoire de ce bon Prince, lequel ils ont qualifié de ces beaux noms de Tyran, heretique, & fauteur d'heretique, le Pere Guignard en fuſt pendu & eſtranglé, ſupplice trop leger pour ſon crime, qu'il fuſt encor en vie à la mienne volonté, & que tous les autres euſſent receu ceſt accolade, tu ſerois encor viuãt grand Prince, & le Ciel ialoux de noſtre bon heur ne nous auroit depouillé de ce que nous cheriſſions le plus au monde. *Par Arreſt du 7. Ianuier, 1595.*

Comme ces Marranes ſe voyent preſſez, non de leur conſcience, car ils n'en ont point, mais par le reproche que nous leur faiſons, que le plus part, voire les plus ſçauants de leur ſecte ſe ſont portez à ceſt fauſſe creance, ils ont recours à vne pauure exceptiõ, qu'ils ont vn autre & meilleur aduis, qu'ils ont touſiours blaſmé Mariana, & ceux de ſon opinion, que quand à eux ils recognoiſſent les Rois enfans des Dieux, eſtre ſaincts & ſacrez, & qu'en leur ſo-

cieté, il y en a beaucoup qui ont eſcript qu'il les faut craindre & honorer, leur rendre toute ſorte de reſpect & honeur comme eſtant les images parlantes de la diuinité.

Et ne ſçauez vous pas mon Prince, qu'au temps où nous ſommes parler du fonds de l'eſtomac comme Vlyſſe dans Homere eſt à la façon des Ieſuiſtes, eſt à la façon des Ieſuiſtes eſtre groſſier & incapable des affaires du monde? & ne ſçauez vous pas qu'ils ne font iamais ce qu'ils diſent, & ne diſẽt iamais ce qu'ils font? confirmez vn peu ceux qu'ils alleguent pour confirmation de leur dire Homere, Menander, & de Valentia, ils ont raiſon, car les deux premiers ont eu pour le moins vne auſſi ſaincte creãce qu'ils en ont, & pour le dernier, ça eſté vn des plus cruels ennemis de la monarchie, ils ſe ſont imaginez qu'à l'imitation des diſciples de Pythagoras, on adiouſteroit incontinent foy à leur dire, mais nous les cognoiſſons trop pour noſtre bien, nous ſcauons trop à noſtre malheur quels ils ſont, & que l'opiniõ du pouuoir du Pape, & du peuple ſur les Rois, leur eſt cõmune, vou-

22. quæſt. 64. diſtin. 5. 4. 9.

lant que la puiſſãce royalle ſoit de Dieu ciuil, & conſequemment qu'il ſoit en l'arbitrage du peuple, de ſcauoir qui doit eſtre Roy, ou non, contre ce qui eſt porté expreſſement en l'Eſcripture ſaincte, où il eſt dit *Que toute puiſſance eſt de Dieu, & qu'il ny a point de puiſſance, ſinon de par Dieu, & les puiſſances qui ſont, ſont ordonnees de Dieu.* *Creuſel aduerſ. edict. Reg. Brit. Bellar. locis ſup. citat.*

Ceux qui les ont prattiquez ſcauent que c'eſt vne maxime Ieſuitique, qu'il ne s'imprime iamais rien en leur nom, qui n'ait eſté veu par toute la ſocieté, ils obſeruent entre eux ceſte vnion, qu'ils contribuent eſgalement leur peine les vns aux autres, & vn ſecret que pas vn de leur compagnie n'oſeroit auoir dõné iour à vn Epigramme qui n'ait eſté veu, corrigé, & approuué par leur General, auec les anciens de leur compagnie qui sõt obligez d'y apporter leur cõſentement lequel demeure au threſor de leur maiſon ſous leur ſeings priuez, de peur que perſonne en ait cognoiſſance, & qu'auſſi ils s'en puiſſent ſeruir lors qu'il en ſera beſoin, à double frõt, pource que leur intentiõ eſt double, ſi le liure eſt bien receu, que l'hon- *Sainct Paul Rom. in cap. 13. verſ. 1.*

neur en soit à toute la societé, si au contraire, que ceste approbation ne paroisse point, & que le blasme tombe seulement sur vn particulier.

De sorte qu'il est vray de dire que toutesfois & quantes, qu'il se voit vn liure de leur façõ, que tous en general y ont cõtribué, & ceste doctrine particuliere ce semble, est neantmoins generale par l'approbation qui en a esté faicte en general.

Le liure de Mariana.

Il s'ensuit par la, que ce detestable liure de Mariana, lequel à bon droit a esté cõdamné par nos Souuerains Põtifes, d'estre bruslé par les mains du bourreau, a esté composé par tout le corps en general, ou du moins approué, & partant ce crime estant general, la punition deuoit estre faicte de tout le corps, & les condamner de tenir cõpagnie à leur liure.

Non pas grands prebstres de Themis que ie veuille censurer vos arrests, que ie les veuille accuser, que ie les veuille blasmer, pardonnez à mon zele à mon affection.

Mais ie diray, auec vostre permission, qu'il y a autant de blasme d'estre trop doux

doux que trop seueres en la punition, toutes extremitez sont vicieuses, mais quand le public y a interest: la rigueur, voire la cruauté, est cent fois plus excusable que la clemence: il faut en ces occurrances exterminer tout, ny ne laisser pas seulement vn chien pour abayer, ouy les coulpables, & les parens des coulpables, quoy que innocens.

SECONDE PARTIE.

ESTRANGER mon amy, disoit Artabanus Capitaine de mille hommes de pied, de Xerses à Themistocles, les loix & les coustumes des hommes sont differentes, les vns estiment vne chose honneste, les autres vne autre, mais bien est-il seant à tous de garder & obseruer celles de son pays. On tient que les Grecs estiment la liberté & l'egalité sur toutes choses, mais quant à nous, entre plusieurs belles coustumes & ordonnances que nous auons, celle-là me semble la plus belle de reuerer & adorer nostre Roy, comme l'image du Dieu de nature, qui maintient toutes choses en leur estre & en leur entier. *Plutarch. in Them.*

Si doncques le Roy seul conserue toutes choses en leur estre & en leur entier, ou si plustost comme le Soleil il leur donne l'estre, si la vie d'vn million d'hommes est attachee à la sienne, si le bon-heur du public consiste en sa

conſeruation, ſi la fortune d'vn monde entier depend de luy ſeul. Quelle punition merite celuy qui d'vn ſeul coup eſt Autheur de tant de morts? Et ſi les Ieſuiſtes ont cauſé ces maux, ne ſeront-ils point punis? Leur ſera-il permis d'attenter impunement à la vie de nos Roys? De mettre leurs malheureux deſſeins à execution, ſans qu'il nous ſoit permis de nous plaindre? Tãt s'en faut que l'on vueille exterminer ces meſchans! N'eſt-ce pas vn moyen de tenir touſiours la vie de nos Roys attachee à la volonté des trahiſtres, expoſee au hazard & à la premiere coniuration du premier qui s'y voudra porter? Puis qu'on le peut ſans crainte de punition. Quoy de punition? Tant s'en fault, qu'au contraire ils en reçoiuent recompenſe comme d'vn acte vertueux & loüable?

Qui veterē obliuiſcitur iniuriam inuitat nouam.

Corn. Tacit. lib. 11. cap. 11.

Hiſtoire veritable tableau du paſſé, docte Hiſtorien, qui en peu de paroles nous apprés noſtre leçon, qui en matiere d'Eſtat, & en ce qui eſt hors de noſtre religion, nous dois ſeruir d'Euangeliſte, combien naifuement & en peu de paroles, mais d'vn ſtyle d'or nous fais-tu voir comme quoy nous auons deu proceder en cet affaire.

Pluſieurs Seigneurs de marque (dis-tu) ayant eſté executez à mort, pour auoir trampé en la conſpiration de Silius adultere de Meſſaline, Marcus Neſtor homme de peu, eſperant euiter le ſupplice merité, alleguoit qu'il auoit peché par contrainte & neceſſité: Non, non, diſoit vn homme d'eſtat, ces raiſons ne ſont per-

tinentes, toutesfois & quantes qu'il s'agist du crime de leze Majesté, la seule pensee merite punition, il est indifferent si par contrainct, ou volontairement, l'on a commis vne si grãd faute, il faut mourir.

Sponté an coactus tam magna peccauisse nihil referre.

Les loix d'Estat sont toutes differentes, voire bien souuent opposees à celles qui s'obseruent entre les particuliers. Au premier cas ce n'est point mal que de faire vn grãd mal pour introduire vn grand bien : & au contraire les Philosophes tiennẽt qu'il ne fant pas faire vn mal, tant petit soit-il, pour introduire vn grãd bien ; mais quand il est question du public, & du repos d'vn Estat, il faut passer soubs ces refrains.

Ces considerations (mon Prince) ne doiuent iamais trouuer place en l'ame du politic, tout est bon, pourueu qu'il profite, les formes iudiciaires dorment en tel faict, s'il y a quelque chose d'inique le bien public le rend tollerable. Les regles d'Estat, disoit vn iour vn grand homme, sont formees au patron de la medecine, selon laquelle tout ce qui est vtile, est aussi iuste & honneste. C'est ce que disent les Stoïciens, que la nature mesme opere le plus souuent contre la iustice.

Qui credit vlla ima esse eius cõditione, vt aliquid non liceat quid sit necessarium. Tacit. in Nerone.

Ouy, mais dira quelqu'vn, en faict d'Estat, il ne faut iamais remuer les choses non necessaires : les Iesuistes sont auiourd huy vn grand corps, ils ont beaucoup d'intelligence au Cõclaue & en Espagne, rendons les nos amis par nos bien-faicts, nous n'aurons plus de subiect de les craindre.

Ie froncè le ſourcil de cholere ſur ces diſcours, les Ieſuiſtes ſont vn grand corps, & les Templiers, bon Dieu, ne ſont plus, & peut eſtre ſans raiſon, pour le moins la poſterité ne les accuſera point d'auoir rien entrepris cõtre le repos public, d'auoir troublé les Eſtats, d'auoir maſſacré les Roys, ils eſtoient innocens, ô tyrannie Papale.

Mais quel grand corps ſont les Ieſuiſtes, que peuuent trois cens pedãs tout au plus? Iuſques où ſe peut eſtendre leur pouuoir? Qui les rend recommendables ſinon la crainte que l'on a d'eux? Quelle conſideration nous peut empeſcher de les chaſſer? Si la Nobleſſe, les Tẽpliers, eſtoient tous Gentils-hommes, leur General yſſu de la maiſon de Bourgongne, ſi le nombre, ils eſtoient plus de milliers que ceux-cy de douzaines, ſi le merite, ils eſtoient neceſſaires à la Chreſtienté, ce neantmoins ils ne ſont plus, ſi la religion, ſi la pieté, mais l'ordre des humiliez a eſté exterminé pour l'attentat ſur la perſonne du Cardinal Bouromee mignon du Pape.

Les obliger par bien-faicts cela ne ſe peut, cela ne ſe doit, ils en ont trop receu du defunct Roy: c'eſt vne folie de rechercher, le reſpect, la raiſon, & obeiſſance en ces ſeditieux, & croire qu'ils s'appaiſent en les flattãt, ces fieures chaudes ne ſe gueriſſent point par amplaſtres, il faut la purgation & la ſeignee, le frenetic rejette les remedes, & chaſſe les Medecins.

Superfluum ſuadere quid fieri oporteat cum audientium aſſenſus in deteriora rapitur. Egeſippus.

Galli ſi ſapitis, cur librum traditis igni
Auctbores veſtris pellite liminibus.

In Cineres abijt liber vnus, mille relicti
Horum turba loquax, mutus at ille fuit:
Hortes qui cupiunt penitus purgare venenis,
Radices properant vellere, non folia.

Vrayement c'eſt bien dict, l'vn a banny pour iamais les parens de ce trahiſtre meurtrier, on leur a enjoint de changer de nom, l'on a douté ſi l'on deuoit demanteler la ville d'Angouleſme pour auoir produit cet abominable Monſtre, & on apprehendra, & on n'oſera, ou pluſtoſt on ne voudra eſtendre la punition ſur tout vn corps coulpable, corps cacochime, corps maleficié, tout puant, tout infect, qui doit ſa guariſon au bourreau, & on la reſtraindra à vn particulier: on fera comme ce Roy de Perſe, on foüettera la robe pour le corps, le valet pour le maiſtre, ſe contenter de bruſler vn liure, comme ſi vnique en ſon eſpece: comme ſi pour emporter des fueilles on arrachoit la racine, comme ſi reduiſans en cendre cet auorton malheureuſement auorté, l'on auoit perdu tous les exemplaires.

Non, non, la foudre de vos Arreſts a deu s'eſtendre plus loing contre les Ieſuiſtes, l'éclat de vos oracles a deu faire plus d'effect, la ſplendeur de voſtre eſcarlatte ſe deuoit monſtrer auec vne ſemblable Majeſté que ſi vous veniez d'Edom, le glaiue de iuſtice au poing pour venger nos Roys: Vous qui eſtes les Dieux tutelaires de la France ſoubs l'auctorité du Souuerain: Vous les tuteurs, vous les mediateurs de nos Princes auec le peuple, le refuge des affligez: Bref, vous Dieux, & quels

autres Dieux sõt semblables à vous? Qui sont ceux-là qui donnent, qui confirment les Regences, qui reçoiuẽt le serment du Prince, que vous qui contractez auec luy, qui prenez sa foy pour gage, pour caution (comme sacrez depositaires d'vn sacré depost) de la biẽ-vueillance qu'il promet auoir pour son peuple? Et quoy donc, craindre, qu'il y eust quelques innocens parmy eux? car autre chose ne vous a deu empescher. De l'innocence, bon Dieu, de l'innocẽce parmy les Iesuistes? Et qui le croira, non pas leurs plus affidez, non pas mesmes ceux qui les cherissent pour la necessité qu'ils en pensent auoir.

Mais posons qu'il y en ayt d'innocens qui souffriront semblable punition que les coulpables, Et pourquoy non? puis que d'vne armee mise en route, quand le dixiesme soldat est assominé d'vn baston, les vertueux tirent au sort ne plus ne moins que les autres, tous actes exẽplaires ont ie ne sçay quoy d'inique en soy, qui portant preiudice à quelques particuliers est recompensé par vne publique vtilité. Et puis que nous auons en nos maisons, pour nostre seruice, des nations qui ont des façons contraires, habits, Dieux, & religions estrangeres, & possible point du tout, vous ne sçauriez, vous ne sçauriez retenir ceste canaille que par vne crainte & frayeur.

Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod publica vtilitate compensatur. Cornel. Tacit. lib. 14. cap. 13.

Il y en a pourtant qui en font estat, quelques vns pour l'apparence de pieté, de bonté, aux autres la religion sert de pretexte. Aussi est-ce l'vne des plus violentes passions d'vn peu-

ple, & le plus asseuré moyen pour remuer vn Estat, il faut fuir ces extremitez, le bien public est tousiours en campagne, il ne faut pas refuser vne purgation pour les tranchees qu'elle pourroit causer pour euiter vn grand danger, si vous laissez ces fistules dans le corps, les vicieuses humeurs dont il abonde le suffoqueront, le desir de commander est vn trop friant morceau : on foule aux pieds le respect, le deuoir, l'honneur, & la conscience pour en gouster, ils cachẽt leurs desseins: Aussi que les hautes & hardies entreprises demeurẽt bien souuent incommunicables en l'estomach de ceux qui les entreprennent, & qui quand bon leur semble les mettent en euidẽce, auec telle couleur, qu'ils iugent meilleur pour eux, si vne fois l'apprehension ceste fieure dangereuse glace le cœur du Souuerain, c'est faict de sa Majesté, elle diminuë, se pert, & se mine d'elle-mesme, car la crainte enfle le courage, & faict entreprendre tant plus hardiment l'offense qu'on s'asseure qu'elle sera impunie : alors son respect, sa puissance s'esuanoüyssent, il reçoit la loy de ceux qui la doiuent prendre de luy.

Qui imperitos animos impellãt libertatem & speciosa nomena prætextantur. Tacit.

Et quoy donc craindre ? l'authorité de ceux qui les fauorisent, qui les portent, & qui tiennent rang en France, qui semblent leur auoir attachée eur faueur cõme vn preseruatif cõtre toutes sortes de dangers, au trauers de laquelle toutes les impunitez des Iesuistes passent en asseurance. & leurs temeraires entrepris s'asseurent. Ils s'imaginent qu'on les craint, puis que ce qui merite punition a obtenu recom-

penſe. Ils ſe reſoudront en fin d'entreprendre au délà de leurs premieres entrepriſes, leur hardieſſe ſans cenſure & leurs crimes ſans peine, eſueilleront ce feu qui couue ſoubs les cendres de leur premiere rebellion.

Grand' Royne, qui eſtes le pilote de la France, ſur laquelle ſe repoſe le ſalut public, permettez à voſtre tres-humble ſubiect de vous repreſenter comme ſur vn tableau la vie de ces gens là, iugez de la piece par l'echantillon, ou pluſtoſt examinez leurs actions, & vous verrez que c'eſt vn venin caché qui rampe par tout le corps de cet Eſtat, de tant plus à craindre que l'on n'y prend point garde, que c'eſt comme le lierre qui fait choir le baſtiment qui le ſouſtient.

A la mienne volonté que nous fuſſions aſſeurez que leurs pernicieux deſſeins ne s'addreſſaſſent point à la perſonne du Roy, que leurs pieges ne fuſſent tendus qu'aux particulieres familles de la France, qu'à leur bien, qu'à leur ſubſtance, & que contans de ceſte deſpouille le precieux ſang de nos Roys demeuraſt aſſeuré en ſes veines, que leur vie fuſt hors d'eſchet, hors de la crainte, hors du danger de ces courratiers de Madric.

Ah que leurs deſſeins ſont bien autres, ils ont pour but de leurs actions, l'outre, de leur protecteur, & iuſques où cet (outre) ſinon iuſques dans le cœur des Roys? dans le cœur de ces Dieux enfans du grand Mars? Mais nous bien ſages & preuoyans, ſi nous arreſtõs leur courſe, ſi nous faiſons que cet, Outre, ſoit

l'Outre

l'Outre que Æol donna au prudent Vlysse, que le tout ne soit que vent, & qu'il s'en aille en fumee.

Ie veux que la preuue ne soit point entiere contre eux, qu'il n'y aye que des simples coniectures. Es qui ne sçait qu'en faict d'Estat les moindres adminicules, sont des preuues concluantes pour leur faire leur procez, que c'est vn crime qui doit estre traicté extraordinairement qu'il n'y a point de regle certaine, & que le plus souuent il se faut seruir de l'exception.

Mariana, Mariana, tu n'es point seul autheur de ton liure, tous les autres y ont contribué, De Valentia, que Caton allegue, n'en dit pas moins, mais auec vne restriction, qu'il ne faut pas tuer les Roys sans l'auctorité publique.

Que dis-tu effronté? Il est donc permis de les tuer, puis que la condition, *Sans*, emporte vne affirmation qu'il est permis de les tuer en quelque façon.

Qu'appellez-vous authorité publique, est-ce point ceste funeste tragedie qui se fist le douziesme iour de May quatre vingts huict, chasser le Roy & ses seruiteurs, le tuer à sainct Cloud! Appellez-vous cela l'authorité publique? Donnerez-vous ce nom là à vne sedition, à vne praguerie: qu'à bondroit vn ancien appelloit, *Vne Image accomplie de toute meschanceté*, & vous la nommerez authorité publique, il ne le faut pas trouuer estrange, c'est leur facon de parler, ils baptisent le vice du nom de vertu, & les actions vertueuses du *Thucidide.*

nom de vice, autrement ne faudroit-il pas qu'eux-meſmes condamnant leurs actions, ſe iugeaſſent indignes de la lumiere du iour, de laquelle ils iouyſſent au milieu de nous par noſtre puſilanimité.

Ie les voy rire entr'eux, de ce que, combien que l'on cognoiſſe leurs artifices, ou pluſtoſt leurs meſchancetez, que neantmoins on les laiſſe viure en paix, que le ſimple peuple deceu par vne feinte apparence de religion, ne peut porter ſa creance à ce qui eſt de la verité : ce nom ſuperbe de Ieſuiſte eſt vn Soleil qui offuſque ſa veuë. Il ne peut iuger qu'ils en ont fauſſement emprunté le nom, que leur profeſſion eſt du tout cõtraire, que les Apoſtres ont eſté ſubiects aux puiſſances ſouueraines, & y ont obligé les autres, que Ieſus Chriſt meſmes n'a point refuſé le tribut qu'il a voulu que l'on rendiſt à Ceſar ce qui eſtoit à Ceſar, c'eſt à dire recognoiſtre les Princes temporels. Les Ieſuiſtes diſent, il faut tuer les Roys, s'ils ne veulent eſtre Ieſuiſticoles, il les faut contraindre de recognoiſtre le Sainct ſiege, tant au temporel qu'au ſpirituel, & celuy que le Pape ne recognoiſtra point pour Roy, ne ſera point Roy, ains vn tyran, ſes ſubiects ſont diſpenſez du ſerment de fidelité, vn chacun le peut tuer, voire meritoirement.

ad Roman. 13.

Mariana.

In lib. qui vocatur conſertatio Eccleſiæ Catholicæ, pag. 245.

Idem lib. de Princ. inſtit. cap. 10. pag. 89.

Et non ſeulement veulent-ils que les Roys, que le Pape ne recognoiſt pour Roys perdent leur qualité, mais ceux auſſi qu'eux-meſmes n'approuueront, que la Royauté depende de leur iugement, veulent preſider au Conſeil,

voires mesmes auoir la garde des places fortes, comme il en a de si effrontez que de l'oser dire. *Bezius de Temp. Eccl. monarch. lib. 2. cap. 1.*

Que ne demandez-vous encor, impudens, la charge des finances de la guerre, que vostre General (tousiours Espagnol) soit Connestable, pour mettre nos meilleures places entre vos mains, nos armees sans coup ferir en vostre puissance, pour attacher honteusement nos sacrez fleurons aux chaisnes de la Nauarre, que les autres soient chefs des Cours souueraines, *qualitez fort propres à des Pedans*, comme si elles n'estoient du tout contraires, du tout incompatibles, faire vn meslange des affaires du Ciel & de la terre, ouy elles sont opposees les vnes aux autres, il y a trop de disproportion, de difference pour les confondre: & comme si ce grand moteur, de la volonté duquel tout depend, nous vouloit apprendre à discerner les choses sacrees d'auec les prophanes, nous faire cognoistre que ceux qui se dedient au seruice de sa saincte Majesté, se doiuent du tout donner à luy. Il s'oppose à leurs desseins, il renuerse leurs entreprises, & fait reüssir leurs conseils à contrepoil. Et les fautes du Cardinal d'Amboise ne nous seront-elles iamais tellement presentes, que le malheur auquel son siecle a esté porté soubs sa conduitte, ne nous rendra point plus sages? & contre l'intention de ce grand Legislateur, contre son expresse defence, les Leuites auront-ils la charge de la guerre, & le maniemẽt des affaires? Au contraire ne seront-ils point *Cardinal d'Amboise du temps de Loys 12.*

ſequeſtrez ? Pourront-ils ſeruir à Dieu & au monde, rendez les pluſtoſt à leurs cloiſtres, à leurs colleges, ils ſeront aſſez empeſchez à s'acquitter de leur deuoir, & ne leur permettez plus d'en ſortir, puis qu'ils ne ſeruent que de mauuais exemple, à la Court, où ils paroiſſent, non point comme ayans la conduitte du trouppeau de Ieſus Chriſt, ains en Courtiſans, friſez, muſquez, ſuyuis, ſeruis comme grands ſeigneurs, depenſant le bien qui a eſté donné pour la nourriture des pauures, pour les reparations de l'Egliſe. C'eſt de là, mon Prince, que procedent tous les malheurs de la France, ç'en eſt la ſource & origine, il n'y a plus de pieté parmy eux, plus de deuotion, plus de religion, en leur place l'impieté, l'irreligion, l'hereſie, le meſpris des choſes diuines a ſuccedé.

Que l'on leur donne le gouuernement des places fortes, que l'on ſe ſerue de ces meſchãs, tueurs de Roys, cela ſe peut-il faire? le permettez-vous, ô Ciel? ô Dieu?

Et toutefois il s'en trouue parmy nous, qui ſe diſent François, qui les portent, qui conſeillent à la Royne d'eſtouffer nos plainctes, qu'vne iuſte douleur de la cruelle mort de noſtre Roy no⁹ fait euaporer, que l'on ne nous permettra point de ſouſpirer ceſte perte, que l'on empeſchera la liberté de nos regrets ? que l'on nous fermera la bouche, cela ne ſe peut : Nous voulons que l'on ſçache qu'il n'y a Baſtille, Chaſtellet, fort d'Antonia, ſupplice, quelque cruel qu'il puiſſe eſtre, qui nous puiſſe faire perdre la memoire de tes bien-faicts, grand

Roy, elle demeurera eternellement grauee en nos ames, ſans pouuoir eſtre à iamais effacee. Et toy Corbouzon, iuſques à quād demanderas-tu noſtre ſang, iuſques à quand nous enuoyeras-tu à la Tounelle? Maudite & malheureuſe iournee des Tounelles, Tounelles que les François abhorrent, & qui a laiſſé vne playe ſanglante pour iamais, n'allegue point les ſeruices de ta maiſon: maudite & fatale iournee des Tounelles, n'en parlons point, n'eſtendons point le general au particulier, ie te diray ſeulement que l'on t'eſtime bon ſoldat en temps de paix, c'eſt le iugement que l'on fait de toy, ſi tu auois le cerueau bien raſſis tu ſerois galant homme.

Maudite & fatale iournee! quel crayon ſera aſſez noir pour te marquer en nos Ephemerides, & mettre au iour ces hideux ſpectacles de la tyrannie des Ieſuiſtes? Il n'y a Amniſtie qui oublie la ſouuenance de ton ingratitude, il n'y a abolition qui efface ta felonnie, il n'y a deffence qui efface ta vergongne: iour cruel! iour la natiuité de nos malheurs, les funerailles de noſtre bien.

Les choſes ſe cognoiſſent mieux par leurs contraires, elles ſont priſees parce qui leur eſt propre, & pour la partie principale qui leur donne la forme de leur eſtre, la doctrine des Ieſuiſtes ſe cognoiſtra plus facilement propoſee à celle de l'Euangile ſi nous les conferons enſemble. *Senec. epiſt. 77.*

Nous auons fait voir cy deſſus les preceptes qu'ils donnent pour aſſaſſiner les Roys, leſ-

quels ils veulent dependre d'eux, leur tenir le pied sur la gorge, qu'il soit en leur pouuoir de les faire massacrer, & releuer leurs subiects du serment de fidelité, doctrine qui leur est commune, que ceux qui ont tenu les premiers rãgs entr'eux, ont suiuy ceste maxime; que non point le seul Mariana, ains les premiers de leur ordre Bellarmin & Toled.

Tyrannum licet occidere licet habeat verum Tit. si tyrannice tractet subditos, Petr. Tol. lib. 5 ca. 6. num. 17.

Cet impie ayant discouru des Roys, de sa bouche prophane proferé leur condamnation, comme si ce n'estoit pas vne temerité, vn sacrilege à ceux qui ne sont qu'hommes de parler des Dieux, qu'auec l'honneur & le respect que l'on leur doit.

Il y a deux sortes de Tyrans, dit-il, celuy qui aura osté la liberté du peuple, qu'il est permis à vn chacun de tuer, voires meritoirement, & sans crainte de reprehension, l'autre est celuy qui traicte tyranniquement ses subiects, lequel il est aussi permis de tuer, combien qu'il ayt vn vray tiltre, c'est à dire combien qu'il soit Roy legitime par succession.

Etiam meniorio.

Au contraire, il est dit dans l'ancien & nouueau Testament, qu'il faut que les subiects obeissent aux superieurs, & leur rendent honneur, respect, & obeissance. Qu'il n'est loisible d'attenter à leur vie, ny estat, combien mesmes qu'ils soient de religion contraire, voires du tout infideles, & vseroient tyranniquement de leur authorité, escoutons les paroles mesmes du Souuerain. Tu ne detracteras point des Iuges, & ne maudiras le Prince de ton peuple.

Exod. 22. vers. 28.

Que s'il n'eſt loiſible de detracter & maudire, encores moins d'attenter à ſa vie, il faut laiſſer le iugement d'iceux à Dieu, qui en eſt le ſuperieur.

Item, i'ay faict la terre & les hommes, & les beſtes qui ſont ſur la face de la terre, & l'ay donnee à celuy auquel il m'a pleu : & ainſi maintenant i'ay donné toutes les terres en la main de Nabuchodonoſor Roy de Babylone, mon ſeruiteur, toutes nations luy ſeruirõt, & à ſon fils, & au fils de ſon fils. *Ieremie 27.*

Et aduiendra que la gent & le Royaume qui ne ſoubmettra ſon col ſoubs le ioug du Roy de Babylone, ie feray viſitation ſur ceſte gent là, par l'eſpee, par famine, & par peſte, iuſques à ce que ie les aye baillez entierement és mains d'iceluy.

Vous donc n'eſcoutez point vos Prophetes, ne vos Deuins, ne vos ſongeurs, ne vos enchanteurs, ne vos Sorciers, qui vous diſent: Vous ne ſeruirez point au Roy de Babylone, car ils vous prophetiſent menſonge.

Icy Dieu veut que ſon peuple obeiſſe à Nabuchodonoſor, bien qu'infidele, idolatre, & qui n'auoit aucune cognoiſſance de la loy Moſaïque, bien que de ſucceſſion legitime le Royaume de Iuda ne luy fuſt acquis, ne autrement par eſlection, mais pource qu'il plaiſoit à Dieu de luy donner, en la main duquel ſont toutes choſes, lequel meſmes propoſe de grãdes menaces contre ceux qui s'y aſſubiettiront, appellant faux prophetes, Sorciers, enchanteurs, ceux qui s'y voudroient oppoſer.

Que seroit-ce si le Roy eust esté fidele, ayant le droit d'vne succession legitime?

1. *Samuel* 15 16. 24. 26. Saül Roy de Iuda, fust reietté afin qu'il ne regnast plus, & Dauid oinct pour regner en son lieu, ne voulut toutefois iamais rien entreprendre contre sa vie, quoy qu'il semblast estre reduit à ceste extremité, ou de mourir conseruant la vie à son ennemy, ou le faire mourir pour se conseruer, au contraire il fist

2. *Samuel*. 1. executer Lamalecite, qui luy auoit apporté les nouuelles de sa mort, laquelle il confessoit auoir facilitee. *Comment*, disoit-il, *n'as-tu point eu de crainte de mettre ta main sur l'oinct du Seigneur.*

Matth. 17. Iesus Christ, duquel toutes les actions non miraculeuses, seruent d'instruction pour estre imitees, ne refuse point de payer le tribut à Cesar, Empereur infidele, se rendant par ce

Matth. 22. moyen subiect au Magistrat, bien qu'infidele, & donne ceste regle à tous de rendre à Cesar, ce qui est à Cesar.

Rom. 13. La raison de cela en est rendue par sainct Paul, Toute personne soit subiette aux puissances superieures, car il n'y a point de puissance sinon de par Dieu, & les puissances qui sont, sont ordonnees de Dieu. Parquoy qui resiste à la puissance, resiste à l'ordonnance de Dieu, & ceux qui resistent acquierent damnation sur eux-mesmes, & partant il faut estre subiects, non point seulement pour l'ire, mais aussi pour la conscience.

1. *Pierre* 2. Soyez, soldats, à tout ordre humain pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme au Superieur,

perieur, ſoit aux gouuerneurs, comme à ceux qui ſont enuoyez de par eux, car telle eſt la volonté de Dieu.

Vn chacun ſçait qu'en ce temps là les Roys & Gouuerneurs eſtoient ennemis mortels de l'Egliſe, & toutesfois ceſte diuine bonté nous commande, & les Apoſtres nous enſeignent que nous leur rendions toute obeiſſance, ſans aucun eſgard, ſans aucune conſideration de leur religion, en ce qui concerne les affaires politiques. Combien donc deuõs nous eſtre plus obligez à leur rendre ce deuoir, eſtant membres de l'Egliſe & fideles? Et combien deuons nous tenir pour execrables non ſeulement ceux qui attentent à leur vie, mais auſſi ceux qui enſeignent ces choſes? & qui diſpoſent les ſubiects, & les fauoriſent en ces mauuais deſſeings, ſoit par conſeils ſecrets, ſoit par leurs eſcrits, ou par leur actions & harangues publiques. *Etiam diſcolos.*

Les legions Chreſtiennes qui combattoient ſoubs les Empereurs Payens, meſmes ſoubs Iulien l'Apoſtat grand ennemy des Chreſtiẽs, ne conſpirerent iamais contre eux, & ne penſerent oncques d'attenter à ſa perſonne, car quelque meſchant qu'il fuſt, ils recognoiſſoient que ſon authorité & puiſſance eſtoit de Dieu, encor qu'il en abuſaſt, & attendoient que Dieu en fiſt ſon iugement.

Le principal fondement de la maxime des Ieſuiſtes, qu'il eſt loiſible aux ſubiets de maſſacrer leurs Princes, eſt pource que deſobeiſſant au Pape, ils viennent à dechoir de leur autho-

rité, & que leurs subiects sont par ce moyen absouls du serment de fidelité, & leur est permis de les massacrer.

Or ce fondement estant faux, la doctrine est donc fausse qui est posee dessus.

Car posons le cas que le Pape eust receu de Dieu l'authorité souueraine qu'il se vendique sur les Roys (ce qu'il n'a pas) & qu'il leur commandast choses iustes qu'ils n'executassent, si est-ce qu'il ne seroit en son pouuoir de permettre & approuuer le parricide cõmis par les subiets en la personne de leur Prince, car Dieu ne le permet ny ne le commande, ains punit ceux qui l'entreprennent, duquel l'authorité est sans comparaison plus grande que celle du Pape.

A minore ad maius.

Cela se prouue par cet argument.

S'il est loisible aux subiects de tuer leurs Princes lors qu'ils desobeissent à Dieu, leur commandant choses iustes, il l'est encores moins quand le Prince desobeit au Pape, luy commandant de tuer ceux qu'il appelle heretiques.

Suadendi non cogendi hæretici.

Or il n'a point esté loisible aux Israëlites de tuer Saül leur Roy ayant desobey à Dieu, luy commandant expressement de faire mourir tous les Amalecites ses ennemis.

Il est donc encores moins loisible aux suiets de massacrer leurs Roys qui n'executent les commandemẽs du Pape, de tuer ceux qu'il appelle heretiques.

Probation de la mineur.

S'il eust esté loisible de tuer Saül, Dauid n'eust fait punir celuy qui l'auoit acheué de

tuer, meſmes ayant eſté requis par luy de ce faire. Or eſt-il qu'il le fiſt maſſacrer, & rendit raiſon de la iuſtice de ſon faict, à ſçauoir, pource qu'il n'auoit craint de mettre ſa main pour deffaire l'oinct du Seigneur.

Il s'enſuit donc qu'il auoit fait mal, & qu'il ne luy eſtoit loiſible de tuer Saül, bien qu'il euſt eſté rebelle & refractaire aux commandemens de Dieu.

Ouy, diſent-ils, mais c'eſt auec l'authorité publique, quand il a eſté iugé tyran & incapable du gouuernement de ſon Eſtat, comme il aduint lors que Pepin fuſt appellé à la couronne, & que les Meyouingiens en furẽt chaſſez: le Pape diſpenſa les François du ſerment de fidelité, & partant il eſt en la diſpoſition du Pape de depoſer les Roys ſi bon luy ſemble, puis qu'il peut tout ce que Dieu peut, comme eſtãt ſon Vicaire ou Lieutenant general en terre. *Bellarmin. de Pontif. Rom. lib. 1.* *Vox impia.*

Ie rougis de honte pour eux, appeller vne violente vſurpation, vne iuſte depoſition: & encor plus de ce qu'ils ſouſtiennent que c'eſt au pouuoir du Pape d'en faire autant, toutesfois & quantes qu'il luy plaira, comme ſi l'hiſtoire de ce tẽps là, ne nous apprenoit point, que les François alors tout Martiaux, tout guerriers, ne pouuant ſouffrir d'eſtre comandez par des Roys laſches & puſilanimes, ſe reuolterent cõtre Chilperic, & mirent ſon Maire du Palais, Pepin en ſa place, qui lõg temps auparauant auoit plus d'authorité, pouuoir, & puiſſance, que le Roy meſmes, de ſorte qu'il ne luy manquoit plus que le nom de Roy, qui

luy fut donné du commun aduis & consentement des François, lesquels pource que les Papes de ce temps estoient encor pleins de pieté & deuotion, eurent recours à Estienne qui le leur conseilla, non pas qu'il y interposast son authorité, ains seulement son aduis : aduis & conseil Papal, c'est à dire pour auoir sa part au gasteau, ayant lors beaucoup d'affaires contre Didier Roy des Lombards, duquel les armes Françoises le garentirent: Ce qui toutefois ne fut honneste ny au Pape ny aux Seigneurs de France, ains a esté & sera vne perpetuelle infamie à leur posterité, d'auoir deposé leur Roy legitime pour fauoriser son seruiteur vsurpateur illegitime ; *mais quoy, les plus forts ne manquent iamais de raison.*

Comme si depuis il n'y eust pas eu vn accord fait auec Charlemagne, par lequel la nomination de creer les Papes fust attribuee aux Roys de France, & comme si le temps auoit quelque pouuoir de prescrire contre ce droit, auquel le Debonnaire n'a peu renoncer, estant vn droit public, auquel les pactions des particuliers ne peuuent deroger. De sorte que ceux que nous auons droit de nommer nous deposeront nos creatures, nous feront la loy, nos seruiteurs nous chasseront de nostre maison, il n'y a point d'apparence. Ouy, mais l'authorité de sainct Pierre est double, *paistre & tuer*, dit vn grand flatteur Papicole. Ce sera donc comme les Canibales, le Pape nous tuëra & nous mangera, i'ay crainte que ce soient morceaux trop difficiles à digerer pour son esto-

In pareneſi contra Venetos.

mach. Et d'ailleurs Charles de Bourbon par son testament nous a appris le moyen de nous defendre : ouy de luy porter l'affront sur le nez, le preuenir en ses mauuais desseins, & luy faire rendre gorge de ce qu'il nous detient iniustement. Ceste authorité publique a donc beaucoup de force, puis qu'elle peut deposer les Roys, les declarer incapables du gouuernement de leurs Estats, que ce soit au moins auec cognoissance de cause, donnes leur autant de priuileges qu'aux particuliers, ausquels on n'a iamais interdit la deposition de leurs biens, qu'au preallable on n'ait informé contre eux, qu'il n'y ait eu iugement : Mais icy qui prononcera, sera-ce vous impudens? sera-ce vous effrontez? meurtriers de nos Roys, arcboutans de nos malheurs.

Non, non, les Roys ne peuuent iamais estre declarez tyrans, ie dis les souuerains, puis que autant de depositions, de confrontations, de iugemens, dont on vseroit contre eux, seroient autant de felonnies de mutineries, de rebellions, ce ne seroit pas iustice, mais sacrilege, non vn simple crime, mais vn peché trop odieux. *Les Roys, dit vn Historien, vn Saluste François, sont seuls iuges en leurs faits, & ne respondent à autre resort qu'à celuy de la iustice diuine, & s'ils ont offencé quelqu'vn de leurs subjects, ils peuuent satisfaire ciuilement comme fit Clotaire erigeant en Royaume les terres de Gautier Iuetot qu'il auoit tué. Les Roys sont Lieutenans de Dieu, arbitres de la vie & de la mort de leurs subjects, iustes distributeurs des grandeurs,*

Philippes de Comines.

Rex vitæ necisque gentis suæ arbiter. Senec. de Clem.

des Eſtats, qui peuuent faire les vns vaſes ſans prix d'vne garderobe, & les autres vaiſſeaux d'honneur en vn beau & riche cabinet, ils ſont non ſeulement le nerf qui donne mouuement à la Republique, mais le cœur & le chef qui la faict viure, l'eſprit vital qui anime tant d'eſprits.

Quelque occaſion doncques que le ſubject ayt de ſe reuolter contre ſon Prince, le plus iuſte motif d'vne ſedition, c'eſt vne iniuſtice, c'eſt vn crime, eſtant le ſimple deuoir du ſubject de demeurer en la iuſte obeiſſance de ſon ſouuerain. Voyla pourquoy le Roy François premier diſoit, que tout Eſtat de Republique ou de Monarchie ne conſiſtoit qu'en deux poincts, *au iuſte commandement du Prince, & en la loyale obeiſſance des ſubjects.* Que ſi le Prince commande iniuſtement, & le ſubject refuſe d'obeir, le Royaume ſe ruine, ſon temperament s'altere, & ſe reſoult en ſa premiere matiere en perdant ſa forme: car comme la vie de l'homme eſt l'vnion de l'ame & du corps, celle d'vn Royaume eſt le commandement & l'obeiſſance, ſi l'vn ſe ſepare de l'autre, que l'ame tyranniſe le corps, & le corps ne vueille prendre la loy de l'ame, c'eſt à dire de la raiſon, tout ſe pert, tout ſe ruine: c'eſt vne mort, non pas toutesfois que pour cela il nous ſoit en façon que ce ſoit permis de nous reuolter contre noſtre Souuerain, il eſt ſeulement en noſtre pouuoir de ſouhaitter vn bon Prince, mais tel qu'il eſt il le faut endurer, il le faut honorer, il luy faut rendre le deuoir que nous luy deuons, ce droit de Roy, que les ſubjets doiuent

Samuel.

à leur Roy, & souffrir le mal qui n'a point de remede, iamais le peuple ne doit courir aux armes, mais aux remonstrances, aux requestes, & les Roys ne doiuent en façon du monde, permettre que l'on mette leurs actions sur le bureau, qu'elles soient traictees publiquement, les vns en parlent selon l'affection qu'ils leur portent, les autres auec de la passion. Et si ie diray auec verité, que la premiere cause des troubles de quatre vingts huict, ne proceda que de ce que les Medecins du Roy, asseuroient que la Royne n'auroit iamais d'enfant, vn chacun deslors commença à bastir ses desseins pour son mieux, qui a en fin esclost le malheur de la France.

Periculum est si cœtus & cõsilia & secretas consultationes esse sinas. Tit. Liu.

Voyla que porte la doctrine des Iesuistes, doctrine pestilentieuse toute pleine d'heresie, d'atheisme, qui confondent les choses diuines & humaines, ennemis mortels de gens de bien, les viperes de leur patrie, le malheur de la ieunesse, laquelle ils instruisent au preiudice du bien public & de l'honnesteté. Ie ne m'arreste point à dechifrer leurs vilanies, ie ne veux point parler de ce qu'ils traictent en leurs liures, la lecture en doit estre defendue, elle offence les chastes oreilles. Et entre autres ce traicté du mariage de Sanchez tout plein d'artifices, pour nous porter aux copulations contre la nature & mille vilanies, ie veux parler seulement de ce qui regarde le public, le meurtre de nos Roys, qu'vn chacun croit qu'ils en soient les autheurs, & puis nous les dirons, nous les appellerons Iesuistes. Ce sera dõc cõ-

Sanchez Espagnol de Cordube de matrim.

Selon la doctrine des Stoïciens.

me ces anciés heretiques, Donatiſtes, Deiſtes, Atheiſtes, Ieſuiſtes, tous noms de meſchans, d'ennemis de l'Egliſe & de Dieu : comme qui diroit du tout contraires à Dieu, conſtituans deux principes de toutes choſes, l'vn du tout bon, l'autre du tout mauuais, le premier deſquels nous porte à des actions vertueuſes, mais l'autre ne produit que toutes ſortes de damnables inſpiratiõs, dõt les effects ſont les ſacrileges, les impietez, les adulteres, le meurtre des parens, le parricide des Roys, & autres choſes ſemblables : au contraire Dieu ſe reuniſt en la vertu, en la bonté & probité des hõmes, lors le mauuais genie n'a rien de plus agreable que de nous voir tourner le dos au bien, & nous proſtituer à toute ſorte de meſchancetez.

Parentũ cædes homicidia ſtrangulationes adulteria dæmonis operæ. Trimegiſt. Dij virtute bonitate, & probitate delectantur. Xexophon in conuiuio.

Que s'enſuit-il donc ſinon qu'ils ont le diable pour chef, & pour autheur de leur ſecte, qui les porte à tant d'eſtranges conſeils, qui leur donne courage, & les fait eſperer au milieu des dangers, brauer au milieu des perils, pluſtoſt que deſiſter de leurs entrepriſes, quoy que ſans apparence de paruenir à leurs deſſeins, ils ont touſiours mieux aymé eſtre vaincus que de ne tenter point le hazard, ils n'ont point perdu courage pour auoir failly tant de fois en tant de lieux. En fin ils l'ont rencontré aupres de ſainct Innocent, & là comme vn agneau innocent ils l'ont ſacrifié, non pour le ſalut public, mais pour le ſalut de l'Eſpagne.

Nec ſuis, nec alienis viribus ſtare poterãt, tamen bello non abſtinebant adeo ne infœliciter quidẽ defenſæ libertatis tædebat, & vinci quam non tentare victoriã malebant. Tit. Liu. dec. 1.

Voyla vne belle doctrine, que d'enſeigner le meurtre des Roys, doctrine Ieſuiſtique, doctrine

ctrine contraire à la doctrine de l'Egliſe, aux Saincts Conciles, & ſpecialement à celuy de Conſtance qui cõdamne le meurtre des Roys, mais ils ont vne prompte exceptiõ pour n'approuuer ce Concile ſçauoir eſt qu'il eſt improuué par les Papes Eugene & Martin, peu s'en faut, qu'ils ne diſent que l'Eſcriture ſaincte eſt Apocriphe, puis que ſes Eſcriuains ont eſté executez comme meſchãs, & punis cõme mal-faicteurs, mais que ne diront-ils point, puis qu'ils ont vne creance differente, voires du tout contraire a la noſtre, gens fort pieux, fort deuotieux, mais ceſte deuotion ne s'eſtand qu'aux conſpirations qu'ils font contre la perſonne de nos Roys, c'eſt doncques ainſi qu'ils ſont plains de pieté, c'eſt pour cela, qu'ils meritent le nom de Ieſuiſtes, a l'exemple des Anciens Gothz qui maſſacroient leurs Roys, comme il ſe voit au Conciles de Tolede en Eſpagne qui furent tenus pour cõdamner les Aſſaſſins commis en la perſonne de leurs Roys, ou les penes qui eſtoient a ce Concile prononcent des execrations eſtranges contre les Eſpagnols, & maintenant que ces meurtres ſe pratiquent entre nous, que peut-on dire, ſinon que ce ſont des traicts originaires d'Eſpagne, a tout le moins pour l'exemple: & ce pendant nous en patiſſons, nous ſommes a deux doibs de noſtre malheur, qui procede, de ceſte pepiniere de nos miſeres les Ieſuiſtes qui regardent en terre ferme le naufrage de ceſte nauire Françoiſe, qui s'arment de

courage & de resolution contre les ennemans qu'ils en imaginent.

Quoy regarder le naufrage ? ouy le desirer, ouy inuoquer le Ciel & la terre, coniurer les vents & la mer a nostre ruyne, ne fut-ce pas le pere Matthieu, qui le premier presenta la Ligue au Pape, ne fut-ce pas la Varade autre Iesuiste qui seduisit Pierre Barriere dit la Barre natif d'Orleans, & le porta au meurtre du Roy, voires mesmes apres qu'il fut Catholique. Et vous aurez encor les oreilles bouchées de Coton ? quoy vous, mais la plus-part de la France, & toy ma chere patrie ne destoupperas-tu point les tiennes, seras-tu tousiours sourde, n'osteras-tu point ceste mousse qui t'a autresfois empesché, d'ouyr ceux qui te conseilloient ton deuoir qui ta fait tramper en la rebellion de la Ligue, la que ie te plains, & comment le pourrois-tu faire, ton Roy te monstre le chemin, il cherist ses ennemis mortels & coniurez a sa ruyne.

Sus mon Prince esueillez-vous que tant d'exemples de cruautez, de reuoltes contre vos predecesseurs vous soyent tousiours tellement presens que vous euitiez ce malheur, que vostre regne ne soit point comme ceste année que les Astrologues cent ans auparauant appelloient la prodigieuse, celle qui seroit la fin des autres, en laquelle on deuoit voir ou le monde a son periode, ou tourmenté de conuulsions & maladies estranges par tous ses mẽbres, ne faisons point comme ceux

qui ont euité vn naufrage, qui parlent plutoſt du dãger qu'ils ont paſſé que des pertes qu'ils ont faicte pour ſauuer leur vaiſſeau, cela eſt bon aux choſes qui ſe peuuent recouurer, mais noſtre perte eſt ſans prix, regardons doncques plutoſt-là, qui eſt la mort de noſtre Roy, conſeruez vous donc mon Prince & chaſſés ces peſtes d'alentour de vous: Ceux qui ſe ſont ſauuez de naufrage ſe plaiſent d'en voir les tableaux, mais nous ſommes encores au millieu du danger, preuenons les dõcques mon Prince, & detournons ce malheur, ce couſteau que le bras des Ieſuiſtes leue contre nous, mettons nous a l'abry de la pluye, gardons nous des eſclats du foudre, garantiſſons-nous des fureurs de leur mauuais conſeil, qui nous va mettre en proye, nos fortunes, nos femmes, nos enfans, permettez que l'on vous repreſente, ce que vous deuez craindre, nous ſommes François, c'eſt à dire libres, qui ne pouuons eſtre empeſchez de dire a nos Roys les choſes veritables, & les leur repreſenter comme ſur vn tableau, l'apprehenſion des calamitez publiques, fait ouurir les yeux au plus aueuglez & eſmouuoir les plus inſenſibles, faites veoir que vous eſtes Roy la vraye & viue image de Dieu qui auez le foudre en la main pour ecraſer ceux qui s'eſleuent contre vous, punir doncques, punir ces gens-là, voires en toute rigueur; puis que lon ne nomma iamais cruauté vne iuſtice biẽ qualifiée de crainte que laiſſant leur entrepriſes impunies, elles

ne mettent en fin en hazard & voſtre vie & le repos de vos ſubjets, il ne faut pas attendre que le temps change leur opiniaſtreté, le deſir de vous perdre leur croiſt auec le tẽps, & l'eſperãce que leurs conſpiratiõs reüſſirõt a leurs contentemens, ce qui vous craindra ſi vous le permettez, & qui vous craindra ſi vous ne les puniſſez? paroiſſez donc comme vn Comette brilant, vn Mars foudroyãt, & qu'ils cognoiſſent qu'vne ſeule parolle de voſtre Majeſté les peut reduire en poudre, lors que le corps lumineux eſt plus grand que l'opacque, les vmbre vont touſiours diminuant, lors que le Soleil eſt en ſa plus haute ſtation, les Mathematiciens nous promettent des felicitez plus aſſeurees. Iamais la figure circulaire ne touche la terre que d'vn point, le reſte hault vers le Ciel. Courage donc grand Prince, faictes voir que vous eſtes vray fils de l'aigle, que vous regardez le Soleil d'vn œil ferme, ſans varier, que vous ne craignez rien, que les traiſtres, leſquels vous ſçaurez auſſi bien punir que dompter vos ennemis, nous les vous demandons pour les ſacrifier a noſtre iuſte colere, aux ombres heureuſes de nos Roys, pour apprendre à la poſterité que nous en auons autant chery la poſſeſſion que nous en regrettons la perte.

SONNET.

EN fin race Encotonnée,
Vous triomphés de voſtre proye,
Ce grand Roy qui fut noſtre ioye
Par ſa mort nous rend eſtonnée:
Car vous parfiſtes ce myſtere
Par Chaſtel, Ravaillac, Barriere.

Trois monſtres inſtruicts autresfois
En vos confeſſions damnables,
Rendants les François miſerables
Ont maſſacré la fleur des Roys:
Et voſtre trouppe coniurée
Du cœur fait encor ſa curée.

Allez, barbares Mamelus,
Preſchez ceſte belle victoire,
Changeant vos trois cloux emoulus,
En trois couſteaux à pointe noire:
Pour marquer vos trois aſſaſins
Le nombre de trois vous ſoit Sainct.